✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

**En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.**

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

# La Survivance

**Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta**

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 21 FEVRIER 1951 — No 15


**Un éditorial**

## Une simple question. . .

La session provinciale s'ouvre cette semaine à Edmonton. Que nous réserve cette session? Il est trop tôt pour répondre à cette question. D'autres questions intéressantes et importantes aussi pourraient être posées. Par exemple:

**Connaîtrons-nous bientôt le résultat de l'enquête que la Gendarmerie Royale (R.C.M.P.) devait conduire l'automne dernier au sujet des deux écoles (Landry et Bruneau) incendiées à Jean-Côté?**

On connaît l'histoire de ces deux écoles désormais légendaires: le refus de la Grande Division de High Prairie et du Département d'Education de rendre justice aux contribuables; la prétendue "disparition" des écoles; leur incendie à quelques semaines d'intervalle. Les journaux, dont le défunt "Bulletin", avaient fait beaucoup de tapage autour de l'affaire. Certains avaient même fait planer des doutes sur la population de Jean-Côté. Enfin, on annonçait une enquête. Et depuis, c'est le silence!

Où en est rendue l'enquête? Connaîtrons-nous les coupables, s'il y en a? Il est regrettable que le Docteur Wood, le "grand défenseur" des Canadiens français de Grouard, ne soit pas à la prochaine session pour soulever la question.

Mais le fait lemeure. S'il y a eu enquête nous avons le droit d'en connaître le résultat, quel qu'il soit. A quand la réponse à notre question?

P.-E. B.

## Panorama de nos Prairies

Dans une conférence prononcée à Montréal, M. Donald Cameron, directeur des cours de perfectionnement à l'Université de l'Alberta, a brossé un tableau général des Prairies canadiennes. Il avait choisi pour sujet de sa causerie, **"Quelques aspects du développement économico-social de l'Ouest canadien."**

Le conférencier a bien pris soin, au début de son exposé, de souligner que le sujet ressemblait beaucoup à la région à laquelle il se rapportait, c'est-à-dire qu'il était vaste comme elle et comme elle est, impossible à cerner en quelques minutes. Désireux, cependant, de limiter l'étendue de son exposé, M. Cameron annonça qu'il exclurait de son propos la Colombie britannique et n'y ferait, par-ci par-là, que des allusions extrêmement discrètes.

Malgré des différences parfois assez nombreuses entre l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba, il existe entre ces trois provinces une communauté profonde d'intérêts qui permet de les étudier comme un ensemble géographique, économique et social.

**Trois grandes périodes**

M. Cameron croit juste de répartir l'histoire des provinces dites des Prairies en trois périodes principales: a) de 1680 à 1870, l'époque héroïque des découvertes, des premiers établissements timidement concentrés le long des cours d'eau, d'une industrie tout entière axée sur le commerce des fourrures: b) de 1870 à 1930, la grande période de la formation d'un groupe humain qui prend en mains ses destinées, ouvre des routes, bâtit des villes, construit des écoles, des chemins de fer et commence à exploiter sur une large échelle les ressources diverses de sa région; c) de 1930 a nos jours, ou l'époque de la consolidation des avantages acquis, de l'accession à la conscience des problèmes sociaux, de l'affirmation des données fondamentales d'une culture.

M. Cameron rappelle que la surface des prairies représente celles réunies du Royaume-Uni, de la Scandinavie, de la Belgique, de la Hollande de la France, de l'Italie, de l'Autriche et de Saint-Marin. Alors que la population de ces pays est d'environ 238 millions, celle des Prairies dépasse à peine trois millions.

**Trois régions majeures**

En gros, l'on peut, selon le conférencier, diviser les Prairies en trois régions bien déterminées: la plaine, les parcs nationaux et la montagne. La première, qui constitue environ un tiers de l'ensemble, représente le prolongement de la vaste prairie américaine. Terre de grands vents. de soleil torride et caractérisée par une population clairsemée, de grandes distances et la rareté des industries. La région des parcs nationaux est celle des grandes pluies, du sol hautement productif et de ce qui reste de possibilités inexpoloitées. Enfin, la région montagneuse est toute entière de collines et montagnes.

Un facteur important en toute contrée, mais prédominant dans les Prairies, est le climat. Trois pouces de pluie de plus peuvent signifier une différence aussi grande que trente boisseaux de blé à l'acre au lieu de cinq ou dix, que des pâturages gras et des troupeaux repus au lieu de maigres étendues et de bestiaux chétifs. Pour l'homme d'affaires aussi bien que pour le fermier, le climat est une donnée vitale.

**Quelques recettes**

Avec l'expérience, l'on s'est aperçu de la nécessité de certains postulats pour réussir sa vie dans les provinces de l'Ouest. Il en est six principaux que l'on peut résumer ainsi: a) Il est nécessaire d'adapter nos pratiques de nos institutions aux données locales de la nature; et il faut reconnaître que les ressources, bien qu'abondantes, ne sont pas inépuisables et donc établir ses normes de conduite en fonction de cette admission; c) une région comme celle des Prairies appelle la mise-au-point, constamment, de nouvelles techniques agricoles et non la fidélité servile à des méthodes dépassées ou non en harmonie avec les conditions propres à l'Ouest; d) la prospérité n'est pas, au sens "boom" du terme, une période indéfinie, mais connait des retours de fortune contre lesquels il faut savoir se garantir en les prévoyant; e) dans les jours que nous vivons, il n'est plus juste de dire que la libre-concurrence place sur un pied d'égalité agriculteurs et industriels, car des facteurs d'ordre externes sont venus fausser le jeu du système; f) l'individu doit se reposer entièrement sur lui-même: affirmation qui pouvait avoir une part de justesse, avant la crise, mais qui depuis ne répond plus aux réalités d'une nation qui entend préserver chez elle la démocratie.

**Une population mêlée**

Sur le plan ethnique, ce qui caractérise d'abord les provinces de l'Ouest, lorsqu'on les compare à la population des provinces maritimes et centrales, c'est l'extraordinaire diversité de l'origine raciale. Il importe donc, pour bien comprendre le climat des provinces des Prairies, de connaître un peu les antécédents des minorités composantes et les motifs qui les ont amenées dans notre région. Que l'on songe, par exemple, qu'en 1936, la province d'Alberta renfermait 366,000 habitants nés au pays, contre 407,000 immigrants.

Sur le plan économique, le grand problèmes de la stabilité pour les années à venir réside dans la conquête d'un marché régulier pour les surplus de la production agricole et un marché qui soit susceptible de rapporter à nos agriculteurs un prix raisonnable. J'envisage la possibilité pour les Prairies d'absorber une large augmentation de population, surtout par l'immigration, dans les prochaines années, quelque chose de l'ordre de six millions de personnes.

**Un optimisme débordant**

Tâche considérable que celle de l'assimilation et de l'adaptation de ces nouveaux venus, mais tâche qui est dans la mesure de nos moyens si nous savons y faire face avec un esprit inventif et beaucoup de persévérance.

Les populations de l'Ouest sont des gens d'un caractère fortement trempé, d'une rare vitalité et d'un grand courage. Libres et indépendants d'esprit, c'est avec confiance qu'ils envisagent l'avenir, bien décidés à maintenir leur pleine liberté au sein d'une prospérité chèrement obtenue et soigneusement préservée.

### Gélinas fera une tournée au pays

Montréal. — On annonce que la pièce de Gratien Gélinas, "Tit-Coq", qui n'a été présentée que trois soirs au Broadway de New-York, sera jouée pour la seconde fois à Montréal à compter du 26 février. La troupe jouera pendant une semaine au His Majesty's Theater, puis elle entreprendra une tournée à travers le Canada. Il s'agit évidemment de la version anglaise de "Tit-Coq".



Les mitrailleurs du 22ème Régiment à l'entraînement,sous les ordres du brigadier J. M. Rockingham et du lieutenant-colonel J. A. Dextraze.

**La politique fédérale**

## Le projet de conscription du parti créditiste est défait

**Par la British United Press**

Le gouvernement fédéral s'est hâté à liquider la question de la conscription pour les forces de réserve afin de faire approuver le plus rapidement possible ses crédits de cinq milliards de dollars pour le programme de défense.

Le parti du crédit social avait présenté la motion en faveur de la conscription pour les forces de réserve en appuyant entièrement la résolution votée à cet effet par la Légion canadienne.

Par ailleurs, le gouvernement soutenait que la conscription pour le moment était inopportune, inapplicable et nuisible à l'effet de défense du gouvernement. La majeure partie des députés conservateurs ont partagé ce point et vue de même que le parti C.C.F., laissant le crédit social seul à défendre la conscription.

Le parti conservateur semblait cependant se partager en deux groupes. L'un était dirigé par le critique militaire officiel du parti, le major général Pearkes, qui soutenait que la conscription pour les forces de réserve nuirait au recrutement de troupes pour l'armée active. Il s'opposait à cette force de conscription mais il préconisait l'enregistrement national. L'autre groupe conservateur approuvait le projet d'appliquer immédiatement la conscription pour l'armée de réserve.

Les partisans de la conscription se sont ensuite tournés vers un autre moyen pour atteindre leur but éventuellement. Ils ont préconisé l'enregistrement national et l'établissement immédiat d'un organisme qui pourrait appliquer la conscription dès qu'une nouvelle guerre éclaterait.

Le gouvernement ne semble pas vouloir s'engager dans l'une ou l'autre voie pour le moment. Le premier ministre Saint-Laurent a réitéré que la conscription actuellement serait nuisible. Il a ajouté cependant que si une telle mesure devenait nécessaire le gouvernement l'appliquerait sans considérations raciales, religieuses ou sentimentales.

* * *

Le gouvernement fédéral est de nouveau aux prises avec le problème du beurre et de la margarine.

Le conseil national de l'industrie laitière a demandé au gouvernement d'appliquer une taxe d'accise sur les huiles végétables qui servent à fabriquer des "imitations des produits laitiers". Le président de cet organisme soutient que si le gouvernement n'intervient pas pour mettre fin à la concurrence ruineuse que présente la margarine,, l'industrie laitière ne pourra plus répondre aux besoins de la population canadienne.

## Droits imposés aux postes de radio

Ottawa. — La Commission d'appel en matière de droits d'auteur vient de fixer les droits de reproduction à être payés par les postes de radio et lieux d'amusement qui interpréteront des pièces musicales puisées au répertoire de l'Association des compositeurs et éditeurs du Canada. Cette commission de trois membres était présidée par l'hon. juge J. T. Thorson, de la cour d'Echiquier.

Les postes de radio paieront à l'association $304,842 comparé à $292,718, en 1950. Radio-Canada versera $152,421 et l'ensemble des postes privés paiera un montant identique. Ces dus sont fixés au taux de 14 cents pour chaque appareil récepteur pour lequel un permis a été payé au Canada. Radio-Canada paiera sept cents et les postes privés également sept cents par appareil récepteur.

Les postes privés verseront, de plus, la somme totale de $43,548 à la société "Broadcast Music Incorporated" pour la diffusion de ses oeuvres musicales. Ce droit de reproduction est fixé au taux de deux cents pour chaque permis d'appareil récepteur, et est sujet à variation suivant le nombre de ces permis.

### Le communisme en France

Philadephie. — La fanatique dévotion des Français pour la liberté individuelle a pour conséquence que le communisme perd du terrain de jour en jour en France. C'est ce que vient de déclarer M. Henri Bonnet, ambassadeur de la France aux Etats-Unis, devant les membres de l'Alliance française d'ici. Il affirma en outre que la France faisait sa grande part pour le réarmement et l'unification de l'Europe de l'ouest.



Alfred Krupp, le puissant industriel allemand qui avait aidé Hitler dans la dernière guerre vient d'être relâché de prison et on lui présente des fleurs. 28 autres criminels de guerre ont été libérés par les Américains.

### Avis à nos abonnés

**Plusieurs de nos abonnés se sont plaint cette semaine de ne pas avoir reçu leur journal ou de l'avoir reçu en retard.**

**Nous prions nos abonnés de bien remarquer que tous les journaux furent expédiés, comme d'habitude, le *mercredi soir*.**

**Après enquête auprès des autorités du Bureau de Poste d'Edmonton, on nous dit que la cause du retard dépend du fait de la grève des chemins de fer . . . aux *Etats-Unis*.**

**Encore une fois, nous ne sommes aucuñement responsables du retard.**

**La Direction.**



Son Exc. Mgr Denis-E. Hurley, o.m.i., vient d'être nommé par le Saint-Siège, archevêque de Durban, Afrique du Sud. Le nouvel archevêque n'est âgé que de 35 ans et est par conséquent le plus jeune archevêque catholique du monde.

### M. Angelo Goretti reçu à Montréal

Montréal. — Le semaine dernière, M. Angelo Goretti, frère de sainte Maria Goretti, a visité Montréal. A peine arrivé de New-York en gare Windsor, il voulait bien accorder une longue entrevue aux journalistes. Dans l'après-midi, il se rendait à l'hôtel de ville, où, en rpésence de Son H. le maire Camillien Houde, il signait le Livre d'Or.

Le lendemain, à 11 heures, il était reçu à l'archevêché par Son Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal. Une nombreuse délégation de la colonie italienne à Montréal, l'y accompagnait.

## Mgr Léger et les classiques

Certaines gens, qui se disent pratiques, ont tendance à tourner le dos aux humanités classiques. Son Exc. Mgr Léger, archevêque de Montréal, n'est pas de leur avis quant à la valeur de cette discipline. Parlant aux anciens du collège Grasset, le distingué prélat a dit: "Vous allez toujours rencontrer l'humain quelque part et la meilleure discipline pour y faire face, c'est encore le système des humanités classiques. Aujourd'hui ,tout cela est battu en brèche. On veut des disciplines plus immédiates. On perd le sens de la croissance intérieure au profit du développement encyclopédique. La société moderne ne veut plus de maître, elle a perdu l'équilibre. On veut se libérer de toute tutelle."

Ce dont l'humanité souffre aujourd'hui, c'est d'inhumanité. L'une des causes de ce retour à la barbarie de l'intelligence, au mieux de notre progrès technique, c'est l'abandon de l'humanisme chrétien, fruit des humanités classiques et de l'enseignement chrétien.

## On machine un odieux procès contre Son Exc. Mgr Beran

### Moscou se prépare à porter un autre coup contre l'Eglise en Tchécoslovaquie

**Les détails qui suivent sont extraits de la Revue "Intelligence Digest" et publiés avec l'autorisation de J. M. Dent & Son (Canada) Ltd., rue Bloor, W., Toronto.**

(Reproduction interdite)

On peut s'attendre maintenant à ce que le procès de Son Exc. Mgr l'Archevêque Beran s'ouvre d'un moment à l'autré. Depuis longtemps la poursuite a été machinée avec le plus grand soin. Au début d'octobre, l'évêque Petr. Goidic, de Prestov, en Slovaquie, est disparu avec 80 de ses prêtres. L'évêque a été depuis ce temps enfermé dans la prison de la Police secrète, à Bratislava. Et depuis, l'évêque Zela et neuf des principaux membres du clergé catholique ont reçu de lourdes sentences, après avoir "confessé" avoir fait du sabotage et de l'espionage sous la direction personnelle du Pape et de Mgr Beran.

D'après ces sources, la documentation finale a été complétée pour la cause judiciaire contre l'archevèque. Un officier haut placé du Ministère de la Justice de Tchécoslovaquie, qui travaille dans le bureau du Procureur, a affirmé à l'un de nos observateurs qu'on n'attendait plus que le consentement de Moscou. Les copies de tous les documents sont maintenant étudiées à Moscou.

Notre informateur nous dit que la "confession" qu'on imposera de force à l'Archevêque a été soigneusement préparée et sera encore plus sensationnelle que celle du cardinal Mindszenty. Elle est machinée dans l'intention de fournir un prétexte pour balayer l'Eglise catholique dans l'est de l'Europe.

C'est ce qui explique le soin extrême et les longs délais apportés dans cette cause.

**Chronique de France**

## M. Schuman expose la politique de son pays vis-à-vis l'Europe

**Par la British United Press**

A l'ouverture de la conférence de Paris sur l'armée européenne et l'union de l'Europe occidentale, le ministre des affaires étrangères de France a eu l'occasion d'exposer le point de vue de son gouvernement sur la solidarité des peuples de l'Europe occidentale. Il a aussi fait remarquer que la France a pris l'initiative à deux reprises pour lancer un mouvement d'union européenne, M. Robert Schuman déclare:

"Cette idée n'a pas été sans rencontrer dès le début, à côté d'adoptions et d'espoirs enthousiastes, de l'étonnement et du scepticisme." Le ministre ajoute: "Pourtant, l'idée de l'armée européenne n'est pas de notre invention. Au mois d'août 1950, elle a été consacrée par un vote de l'Assemblée consultative du conseil de l'Europe. On l'a, à différentes reprises, fait figurer dans la nomenclature des institutions jugées inséparables d'une Europe unifiée. Ce n'est donc pas l'idée en elle-même qui effraie et les critiques sont moins inspirées par l'hostilité contre l'organisation supranationale en elle-même, que par le sentiment que notre initiative est inopportune et prématurée. Notre proposition est faite à un moment où les nations du pacte Atlantique organisent péniblement leur défense. Allons-nous contrarier cet effort qui a été trop longtemps retardé, compliquer une entreprise si vaste et si difficile en elle-même? Telle est la question qu'on se pose."

"Si notre initiative avait pour effet de mettre en péril, ou simplement de retarder la défense atlantique, si la preuve en était faite, nous n'hésiterions pas à retarder notre proposition," précise M. Schuman, qui poursuit:

"Toutefois le système atlantique, s'il répond et suffit à des exigences urgentes en même temps que temporaires, laisse subsister le problème de l'Europe. Nous croyons qu'en tout état de cause, quelles que soient les solutions intercontinentales ou mondiales adoptées par ailleurs, il y a une Europe à organiser, une Europe à faire sortir d'un morcellement devenu anachronique et absurde, une Europe qui doit dépasser le stade des nationalismes surannés. Cette vérité, nous l'avons reconnue et nous la proclamons dans les domaines économique et politique. Elle vaut aussi pour l'organisation de la défense, lorsqu'on recherche une structure militaire permanente.

"La défense atlantique et la défense européenne n'ont donc rien d'incompatible, ne font pas double emploi mais se situent sur un plan différent."

M. Schuman annonce alors la constitution par le gouvernement français d'un mémoire exposant sa conception de l'armée européenne et il en extrait quelques idées directrices:

"A l'intérieur de la force atlantique trouvera place une armée européenne, instrument permanent de la sécurité de notre continent, élément essentiel de l'intégrité de l'Europe. Mon gouvernement a proposé que la création de cette armée s'accompagne de l'établissement d'institutions politiques.

Et le ministre précise: "Il s'agit au début de désigner un commissaire européen de la défense collaborant avec le conseil des ministres sous le contrôle d'une assemblée interparlementaire."

M. Schuman définit en ces termes la tâche du commissaire: "Tenu d'appliquer les directives qui lui seront données par les organismes atlantiques, le commissaire européen assurera la mise en condition des contingents fournis par chaque pays et la formation d'unités européennes; il faut qu'en cela il puisse aller résolument de l'avant, assuré qu'il sera de l'appui des gouvernements qui l'auront investi et lui auront délégué une part sans cesse croissante de leur autorité."

L'orateur rappelle que "l'armée européenne n'est dirigée contre aucun Etat, pas plus qu'elle ne doit servir les intérêts de tel ou tel," puis il constate que si "certains pays ont des charges hors d'Europe et doivent pour les assurer, conserver à leur disposition des forces non intégrées dans l'armée européenne, d'autres pays n'ont pas d'armées nationales." M. Schuman annonce alors que le memorandum français "propose les procédés et les étapes grâce auxquels, à travers ces diversités, on pourrait s'acheminer vers l'armée européenne unique."

Aux nations atlantiques est venue se joindre, à notre demande, l'Allemagne occidentale, dont à plusieurs repirses nous avons marqué que nous ne pouvons concevoir l'Europe sans elle. Aujourd'hui, nous lui proposons d'assumer sa part dans l'effort commun de défense commune au même titre avec les même droits et charges que tous les pays libres placés par la géographie et par le destin en face des mêmes dangers et des mêmes problèmes," poursuit le ministre des Affaires étrangères, qui a déclaré en terminant: "Nous ne voulons nous livrer à aucune improvisation dictée par des nécessités immédiates. L'oeuvre que nous enterprenons ne sera pas limitée dans le temps. Elle devra être une construction durable, expression d'une communauté européenne définitivement établie."

### Un pipe-line de l'Alberta à Montréal

Ottawa. — Une compagnie privée est disposée à dépenser $250,000,000 pour la construction d'un pipe-line depuis l'Alberta jusqu'à Montréal, pour alimenter en gaz naturel les villes situées sur le parcours de la conduite, et principalement celles des provinces d'Ontario et Québec.

Cette compagnie, la Trans-Canada Pipelines Limited, demande à être incorporée en vertu d'une loi du parlement fédéral et l'hon. Paul-Henri Bouffard, libéral de Québec, a fait adopter en deuxième lecture, au sénat, un bill privé dans ce but.

# Enrôlez-vous dans le "Club de la radio" de CHFA

# La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.


MERCREDI, LE 21 FEVRIER 1951

## Sur un anniversaire

Vendredi dernier, 16 février, les Lituaniens célébraient l'anniversaire de l'indépendance de leur patrie; fête plutôt triste, puisque la Lituanie a été en quelque sorte engloutie par la vague communiste. Pays foncièrement catholique, on ne saurait se désintéresser de son sort malheureux.

Le peuple lituanien est l'un des plus vieux de l'Europe, établi sur les bords de la Baltique depuis l'époque préhistorique. Il fut un temps où son influence s'étendait jusqu'à la mer Noire. Subjugée par les efforts combinés de la Prusse et de la Russie en 1795, il tenta à plusieurs reprises (1812, 1831, 1863 et 1915) mais sans succès de secouer la domination étrangère. Enfin, aux derniers jours de la guerre mondiale, le 16 février 1918, la Lituanie se libérait de l'occupation russe et recouvrait son indépendance.

Sa liberté fut de courte durée, elle devait de nouveau sombrer, victime des machinations entre Nazis et communistes. Dès les premiers mois de la dernière guerre, la Lituanie était envahie par les Russes. Ce furent les arrestations en masse, les déportations, les travaux forçés, les liquidations de personnes. On évalue le nombre des victimes à près de 500,000 soit le sixième environ de la population lituanienne.

La Lituanie fut blessée non seulement dans son corps, mais aussi dans son âme. On la décapita de sa classe dirigeante et intellectuelle; des professeurs furent importés de Russie. On s'éfforce dès lors de russifier la jeunesse; l'histoire est déformée; la science, la littérature, les arts, tout sert à propager les idées communistes. La presse lituanienne fut supprimée, les bibliothèques saccagées: Telle est, brièvement résumée, la situation de ce petit peuple qui, à l'exemple de la Pologne et de tant d'autres, subit le martyr rouge.

* * *

Pouvons-nous rester indifférents devant cette barbarie qui nous menace à notre tour? Et quelle influence pouvons-nous exercer pour ramener la paix dans le monde et de donner leur liberté aux peuples esclaves? La réponse, nous la trouvons dans les enseignement qui, à de multiples reprises, nous sont venus de Rome. Dans un monde tourmenté, en proie au matérialisme, aux ambitions effrénées, la voix du Pape s'élève pour nous prêcher le retour à Dieu, aux valeurs spirituelles, à la justice et à la charité. Si les armes peuvent être parfois nécessaires pour arrêter l'ennemi, ce n'est pas par les armes, soyons- en assurés, que nous pourrons sauver notre civilisation. Il faut un remède plus profond. Le communisme n'est pas seulement une puissance militaire, un danger qui apparait sur tel ou tel point du globe. C'est une idéologie qui aujourd'hui pénètre toutes les couches de la société, et qui rabaisse l'homme au rang de la matière. Détruisez la puissance de Moscou, vous n'aurez pas pour autant détruit le mal. A moins d'édifier le monde sur Dieu, nous bâtissons en vain. Trois guerres mondiales (car la troisième guerre est à notre porte) en 35 ans, voilà de quoi nous faire réfléchir. Nos foyers, nos paroisses, nos pays sont-ils pour cela plus chrétiens qu'en 1914?

Quant aux peuples victimes de la barbarie rouge, nous avons un devoir immédiat à leur égard. Des milliers de personnes sont sans foyer, sans abri et attendent un accueil charitable de notre part. Nous ne sommes pas partisans d'une immigration inconsidérée, qui nous amènerait ici les éléments indésirables ou menacerait l'économie entière de notre pays. Mais d'autre part, si nous devons ouvrir nos portes, la justice et la charité demandent que nous prenions en considération le sort des malheureux sans-patrie. Favoriser l'immigration de ces "déplaçés" vaudra sûrement mieux que l'immigration raciste que les impérialistes anglo-saxons nous avaient jusqu'ici imposée. Le Canada devrait être aussi généreux envers les groupes catholiques et latins, qu'il l'est envers les groupes protestants, britanniques, scandinaves et autres.

* * *

De notre côté nous aurons tout intérêt à accueillir ces personnes "déplaçées" et à les initier à notre mode de vie. Nous savons, pour avoir causer avec certains Néo-Canadiens, qu'ils se sentent (c'est le cas de le dire) dépaysés. Au regret d'avoir perdu une patrie, se joint la timidité, la crainte de déplaire à leur nouvel entourage.

Il nous apporte une richesse culturelle qu'ils voudraient conserver, tout en acceptant les obligations que leur impose l'appartenance à un nouveau pays. Jusqu'ici nous avons à peu près complètement négligé ces nouveaux venus qui vont, la plupart du temps, se noyer dans le melting-pot anglo-saxon. Il suffirait d'un peu de sympathie pour les gagner à notre cause. Nous devrions nous faire un devoir de les renseigner sur notre passé, sur le caractère bi-ethnique et biculturel de notre pays. S'ils ne peuvent pas toujours adopter notre langue, pourront-ils au moins embrasser nos convictions.

Les Lituaniens et tous les autres groupes néo-canadiens gardent au coeur l'amour de leur ancienne patrie; et personne ne devrait leur en faire un crime. D'autre part, ils ont le sincère désir d'être de véritables et bons Canadiens; à nous de les aider par notre sympathie et par nos conseils. Nous avons tout à y gagner.

P. E. B.

# En lisant les journaux

## Mort du ministre de la G.-Bretagne près le Saint-Siège

Son Exc. sir John Victor T. Perowne, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Grande-Bretagne auprès du Saint-Siège, est mort le 8 janvier dernier, à l'âge de 53 ans. Il avait présenté ses lettres de créance le 30 juin 1947; à cette occasion, le Saint Père lui avait adressé ces paroles: ". . . les relations cordiales qui existent entre le Saint-Siège et votre pays. . . seront maintenues par vous avec la même sollicitude, le même tact exquis, le même doigté qui ont marqué la durée en fonction de votre digne prédécesseur et lui ont fait honneur." S. Exc. sir John Victor Perowne, successeur de sir d'Arcy Godolphin Osborne, fut à son tour un diplomate de grande classe.

Les relations diplomatiques de la Grande-Bretagne avec le Saint Siège remontent au mois de novembre 1914 quand sir Edward Grey accrédita en mission spéciale auprès de Benoît XV, nouvellement élu, sir Henry Howard, ancien ministre britannique à La Haye, dans la carrière depuis 1865.

Sa tâche était "de présenter (au Saint-Siège) les motifs qui ont contraint le gouvernement de Sa Majesté à intervenir dans le présent conflit, après qu'il eut épuisé tous les moyens en son pouvoir pour préserver la paix en Europe, et de lui exposer l'attitude du gouvernement de Sa Majesté devant les divers problèmes qui en ont surgi".

Mission spéciale, la mission britannique était par le fait même temporaire; Lloyd George, en janvier 1921, la transformait en mission officielle et permanente, alors que Briand en France se préparait à inaugurer la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican, interrompues depuis seize ans.

Sir Henry Howard était catholique; il était même, depuis le 17 juin de l'année de sa nomination, grand-croix de l'ordre de Saint-Grégoire; le comte Jean-François-Charles de Salis qui lui succéda en décembre 1916, était également catholique. Mais depuis, pour souligner aux yeux d'une population en immense majorité protestante le caractère diplomatique et non religieux de cette légation, les ministres que la Grande-Bretagne a mandatés auprès du Vatican ont été des protestants.

Si nous rappelons ces faits, c'est pour trois raisons: la première, que beaucoup de nos compatriotes de langue anglaise ont appris avec surprise, à l'occasion du décès de sir John Victor Perowne, que l'ancien pays du **No Popery!** avait une mission permanente auprès du Saint-Siège; la deuxième, que Son Excellence sir John Victor Perowne, à cause de l'absence officielle du Canada au Vatican, était indirectement notre chargé d'affaires, comme beaucoup de pèlerins de l'Année sainte ont pu s'en rendre compte; la troisième enfin, que la seule attitude possible pour ceux qui ont l'honneur et la lourde responsabilité de partager le gouvernement de notre pays, de travailler à sa grandeur et à son prestige, c'est de nouer, à l'exemple de presque toutes les nations du monde, des relations diplomatiques régulières, directes, officielles avec le Vatican.

## Les boissons alcooliques

Le Messager de St-Michel. — Le gouvernement fédéral vient de publier les dernières statistiques sur la vente et la consommation des boissons alcooliques au Canada. La facture payée par le consommateur canadien se chiffre à $614 millions, soit $1,600,000 par jour, pendant la dernière année.

Quel gaspillage d'argent, de santé, de bonheur. Il est temps de réagir, si, comme le disait récemment l'archevèque de Montréal, nous ne voulons pas mourir avant longtemps. L'alcoolisation a déjà tué des nations avant la nôtre. Le docteur Alexis Carrel dénonçait dans son testament que la chute de la France, autrefois si réputée, était due principalement à son alcoolisation.

Peut-être ne nous rendons-nous pas compte de la gravité du mal. Pour nous réveiller et nous amener à réagir, la Fédération générale des Ligues du Sacré-Coeur vient de publier une brochure "Marée montante," où le chef du Secrétariat général des Ligues décrit la situation: chiffres effarants, grill, publicité mensongère, alcoolisme de la femme et des jeunes; les Ligues du Sacré-Coeur proposent ensuite un programme d'action pratique en 4 points: des convictions personnelles, l'observance et les amendements à la Loi des liqueurs, une invitation à toutes les associations de collaborer à la solution du problème, l'enseignement antialcoolique des adultes et des étudiants.

L'alcoolisme est un problème national, qui menace tous les aspects de notre vie: gaspillage économique, social, religieux.

Quand nous parlons de pertes d'argent, il ne faut pas voir la seule dépense d'achat de boisson, mais ajouter les frais de justice (en 1948, il y a eu au Canada plus de 70,000 condamnations pour ivresse; la moitié des malfaiteurs conduits en justice souffrent d'alcoolisme ou d'hérédité alcoolique, les frais d'hôpitaux (la province de Québec dépense $30,000 par jour pour les tuberculeux, ou certainement plus de 25 pour cent des tuberculeux souffrent d'hérédité ou d'abus alcoolique). Pour mesurer notre gaspillage, il faudrait suivre les 15,000 jeunes qui s'engouffrent chaque soir dans les grills de la métropole, visiter les asiles, les prisons, les hôpitaux, les cours de justice.

## De saines satisfactions en famille

"Nullement désireux d'aller chercher à l'extérieur des divertissement coûteux, qui ensuite ne laissent derrière eux qu'une saveur amère, le père, la mère, les enfants savent trouver entre eux, chez eux ou dans un cercle restreint de bons amis, de saines satisfactions. Cette demeure, où chacun a le vif désir de se retrouver, chaque soir, après les travaux, les fatigues, les occupations de la vie quotidienne, ils l'aiment, ils en prennent soin, comme un sanctuaire, et chacun selon ses propres aptitudes et ses capacités personnelles s'ingénie à l'embellir et à y faire régner l'ordre et la joie"

S. S. PIE XII.

(Discours du 3 décembre 1950 aux dirigeants et employés de la Caisse d'Epargne de Rome).

# Le plus grand miracle de Fatima

Lionel Montour, o.m.i.

L'Ange de Portugal veille sur son pays. La Vierge de Fatima en a fait une terre de prédilection. Pour amener les peuples à elle, en vue de l'établissement dans le monde du règne bienfaisant de son Coeur Immaculé, elle a multiplié les prodiges les plus éclatants au sein de cette nation priviligée.

De toutes les faveurs accordées au peuple portugais, la plus merveilleuse, c'est sans doute la protection de ce petit pays contre le plus terrible des ennemis: le communisme. Les historiens des apparitions n'ont pas craint d'appeler cette faveur insigne, "LE PLUS GRAND DES MIRACLES DE FATIMA."

Depuis près d'un siècle, la franc-maçonerie imposait à ce peuple si croyant sa tyrannique domination. Au Portugal, comme dans la plupart des nations d'Europe, les armées de Napoléon 1er avaient transporté les germes de la révolution. Dès 1820, les Cortès dotent le pays d'une constitution en conformité avec les idées révolutionnaires. Les relations avec le Saint Siège sont rompues et les religieux bannis de leur patrie. C'est le triomphe d'une ennemi redoutable, trop connu pour sa haine implacable contre l'Eglise *et ses institutions.*

Un répit, permet à la nation de se ressaisir, de s'orienter de nouveau sous l'influence de la masse du peuple resté fidèle et décidé à reconquérir ses libertés. En effet, à partir de 1842, la restauration religieuse fait son oeuvre dans les provinces, surtout dans le Nord. On voit avec bonheur les oeuvres de l'Eglise refleurir dans cette nation si chrétienne.

Malheureusement, la presse est aux mains des francs-maçons, comme en France. Par ce puissant moyen, ils répandent dans tout le pays leurs idées révolutionnaires et intensifient leur actions par un mouvement d'ensemble, en coopération étroite avec les loges maçonniques de l'étranger. Ils vont de l'avant sans relâche, à la faveur du silence et de l'inaction des catholiques, lesquels sont dépourvus en partie ou totalement de l'arme moderne des périodiques.

De 1891 à 1901, on assiste encore, en témoins désemparés, au triste spectacle de l'expulsion des Congrégations religieuses. La monarchie est réduite au silence devant la puissance ennemie qui se paye toutes les audaces devant la faiblesse des catholiques et du gouvernement dirigé par les forces adverses. De nouveau cependant, l'ordre se rétablit avec Joao Franco, en 1901. Deux ans à peine après cet heureux retour à l'ordre dans presque tout le pays, une poignée de fanatiques, au nombre de moins de dix milles, replonge la nation dans le chaos révolutionnaire: le roi Carlos tombe sous les coups d'une main criminelle; l'anarchie va son chemin sous la poussée maçonnique en pleine activité et la république supplante la monarchie.

Alors, s'affiche au grand jour l'oeuvre de la franc-maçonnerie, à l'instar de la France. Le terrain, depuis nombre d'années, est bien préparé pour un coup d'Etat. Les décrets du gouvernement républicain se succèdent avec une rapidité qui n'a d'égale que sa brutale violence contre l'Eglise et la religion. Les relations avec le Saint Siège sont de nouveau brisées, sans espérance d'un retour dans un avenir prochain. Les prêtres et les religieux sont exilés, les évêques bannis de leur évêchés. Entre 1910 et 1913, le malheureux Protugal roule sur la pente de la décadence et menace ruine.

Dès 1917, les bolchévistes de Moscou ont décidé de faire de la Péninsule ibérique la base de leur mouvement pour l'envahissement de toute l'Europe. Ce fut une étape de leur infernale stratégie que la barbare révolution de 1936 qui obligea l'Espagne catholique à monter son dur calvaire et à laver dans le sang du martyre les fautes et les trahisons de tant de compatriotes passés dans le camp du communisme.

Comment expliquer que le Portugal, ayant des frontières communes avec l'Espagne, sa voisine, et qui était préparé depuis un siècle à la révolution par les mêmes ennemis et dont le sort était scellé avec celui de l'Espagne dans le plan communiste, comment expliquer qu'il ait échappé à la tourmente? Ce phénomène dépasse de beaucoup le jugement des hommes. Que les sans-Dieu le veuillent ou non, la seule explication qu'on en puisse donner doit venir de la foi, par l'appel au miracle, le plus grand de tous ceux qui ont été opérés à Fatima.

C'est que la Vierge apparaît au Portugal, à la Cova da Iria, en 1917, à l'heure la plus sombre de ce pays proche de l'anarchie. Les apparitions suscitent un renouveau de foi et de piété dans tout le pays. On accourt de partout pour être témoin des merveilles de Fatima. L'ennemi essaie, mais sans succès, de tourner les événements en sa faveur et de faire échec à l'Eglise en jetant le ridicule sur la religion et en faisant appel aux passions humaines.

La Reine du Saint Rosaire semble se moquer des puissants; elle agit sur le coeur du peuple. La paix se rétablit partout et, avec elle, la prospérité. L'ennemi retraite et traverse la frontière pour donner libre cours à sa rage satanique contre l'Espagne.

Concluons par ces réflexions tirés de la lettre collective de l'Episcopat portugais, publiée en 1942, lors du 25e anniversaire des apparitions: Le Message de Marie à Fatima ne concerne pas seulement le Portugal, mais a une portée universelle. Le Message que Marie apporta au milieu de la guerre européenne est un message d'amour et de paix et "chaque jour on comprend mieux combien différent serait le sort de l'humanité si ce message avait été écouté et obéi. La transformation merveilleuse et la paix persistante dont jouit le Portugal ne sont-elles pas le gage des mêmes bienfaits pour les autres pays qui écouteront la parole de Marie?"

Il ne nous appartient pas de faire connaître la raison pour laquelle le Portugal a été délivré de la terreur du communisme par l'intervention de la Reine du Très Saint Rosaire, pendant que l'Espagne dut, en 1936, chasser le même ennemi par le sacrifice sanglant de ses enfants, glorieux martyre qui lui a valu les pages les plus héroïques de son histoire.

En méditant sur le sort bien différent de ces deux valeureuses nations catholiques, contentons-nous de dire que la divine Providence qui veille sur les peuples comme sur les individus, pour redonner la paix au monde toujours éprouvé par la guerre, a voulu laisser aux nations de l'univers le choix entre les moyens proposés par la Vierge de Fatima: la prière et la pénitence, ou bien celui de la vaillante république espagnole: le martyre.

# Nos vieux mots indiens nous disent leurs secrets

## Un livre du R. P. Joseph-E. Guinard, o.m.i., Réserve indienne, Maniwaki, P. Québec

Le R. P. Joseph-Guinard, o.m.i. savant missionnaire en langues indiennes, présentera bientôt au public une clé ou traduction, avec géographie et histoire, des noms indiens les plus connus—plus de 400—de localités d'Amérique et surtout du Canada.

Les professeurs, journalistes, historiens, voyageurs, élèves, lecteurs avides... recueilleront à cette lecture des heures de surprises inédites! Surprises souvent comparables à ces découvertes de vieux tombeaux livrant soudain aux chercheurs leurs momies, leurs trésors et des secrets!....

De cet ouvrage en perspective, offre quelques glanures.

**Abenaki:** pour wanaki: terre du levant, de l'Est; algonquin. Racines: waban, le levant. l'Orient, et aki, terre. Les Abénakis de la grande famille algonquine habitaient le Nouveau-Brunswick.

**Abitibi:** eaux mitoyennes, limitrophes; algonquin, cris. Racines: abita, la moitié, et bi, eau. L'Abitibi est à la division des eaux, c'est-à-dire à la hauteur des terres qui séparent le versant du fleuve Saint-Laurent de celui de la baie James.

**Achigan:** C'est le black bass des Anglais, espèce de grosse tanche" dont le nom algonquin fut adopté par les colons venus de France, et s'étendit ensuite à la rivière où ce poisson se pêchait, et de cette rivière aux paroisses qu'elles arrosait ou qu'elle avoisinait. L'Achigan, rivière de l'Achigan, St-Roch de l'Achigan, St-Jacques de l'Achigan.

**Adirondack:** pour ra-ti-ron-taks, est un mot iroquois qui signifie les mangeurs de billots. "C'est le nom que les Iroquois donnaient aux Algonquins," R. P. Michael Jacobs, s.j. C'est aussi le nom d'une paroisse et d'une compagnie de chemin de fer.

**Aklavik:** de l'esquimau aklak, ours brun, et vik, lieu de. Donc "l'endroit où il y a des ours bruns." Chez les Esquimaux de la terre stérile il n'y a que des ours bruns. Aklavik est situé sur le sur la bordure de la région boissée, ils y ont rencontré pour la première fois des ours bruns. Aklavik est situé sur le chenal de la rivière McKenzie, à 69 milles de la côte artique.

**Amqui:** Ce mot est indien. Il faudrait écrire ankwi, qui signifie camarade d'homme et beau-frère d'homme. Les Têtes-de-Boule disaient: ninkwi, mon camarade. Le guide des Touristes traduit Amqui par place d'amusement, et terrain de jeu; il n'y a rien dans ce mot qui signifie ces choses. Amqui est situé au confluent des rivières Matapédia et Amqui.

**Assiniboines:** mot algonquin et sauteux, qui signifie ceux qui font rôtir, cuire, au moyen de pierres. Racines: asin, pierre, et abwe, faire rôtir; abwen, fais-le-rôtir. Les Assiniboines sont une branche de la grande famille siouse, Indiens de l'Ouest.

**Atawabiskat:** pour atamabiskat, nom d'une rivière qui coule ses eaux dans la baie James, à l'ouest. Ce nom cris signifie le fond—de la rivière est—pierreux. Racines: atam, au fond, abisk, pierre.

**Athabaska:** pour ayabaskaw et anabaskaw, comme disent les Cris de la forêt. Ce mot cris signifie il y a beaucoup de foin. Racines: anap et ayap, quantité, grand nombre, et askaw, foin.

**Antigonish:** pour natigitgonietjg, mot micmac signifiant branches cassées. Les noyers sont abondants, paraît-il, dans la région, et les ours avaient l'habitude de casser les branches pour prendre les noix. Antigonish est le nom d'une rivière et d'une ville de la Nouvelle-Ecosse.

**Barachois:** barre-à-choir, mot acadien signifiant "bature", bancs de sable.

**Baskatong:** pour biskétong, de l'algonquin plié, bombé. Racines: biskeka, plié, et ong, le locatif. Le Baskatong est un lac de la province de Québec. En hiver, la place de ce lac se crevasse et devient bombée, comme enflée au centre.

**Betsiamites:** pour petshamits, mot montagnais qui signifie sangsue de mer. Un vieil Indien nous a dit qu'autrefois la rivière Betsiamites était infestée de sangsues d'eau salée.

**Bouctouche:** pour bougteo, mot micmac dont le sens est feu.

**Cacouna:** de l'algonquin kakonang: au pays des porcs-épics. Kak signifie porc-épic. Cacouna se trouve sur la rive sud du St-Laurent et fut visité par les premiers missionnaires de la colonie. La paroisse de Cacouna fut fondée en 1806. C'est une place d'eau très fréquentée en été à cause de sa longue plage de sable.

**Canada:** L'étymologie la plus probable de ce mot est celle qu'en a donné l'auteur de l'"Histoire de la colonie française en Canada" Tome 1, page 14. Canada est une altération du mot iroquois kanata: village; kanatakon: au village. Quelques-uns prétendent qu'il vient du mot cris; kanata, kanatan, c'est propre, net. A remarquer, cependant, qu'à l'arrivée de Jacques Cartier, c'était les Iroquois qui habitaient Québec et les alentours. Le mot kanata qu'il dut entendre, ainsi que son équipage, signifiait au village, à la bourgade. A l'arrivée de Champlain, les Iroquois n'habitaient plus cet endroit. (Bannière de M.-I.)

## Pensée

Le temps est nécessaire, en raison de la nature même de l'esprit humain, pour la pleine compréhension et le parfait achèvement des grandes idées. Les plus hautes vérités, bien que communiquées une fois pour toutes au monde par des maîtres "inspirés", n'ont pu être comprises en une seule fois par ceux qui les reçoivent, mais, étant reçues et transmises par des esprits non inspirés et par des intermédiaires humains, réclament un temps d'autant plus long et une pensée d'autant plus profonde pour être pleinement élucidées. —Newman

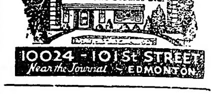
Les yeux suivent toujours la direction du coeur.

Ventre plein et bourse vide, vont souvent ensemble.

---

Le travail du Service des ressources hydrauliques du Canada se rapporte en majeure partie aux problèmes que posent les eaux limitrophes. On peut affirmer qu'en ce moment les problèmes embrassent presque toute la frontière internationale entre le Canada et les Etats-Unis.





ROMAN HISTORIQUE

# Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché

(Feuilleton spécial à la Survivance)

IV

### Le passeur de Mitis

J'étais si bon ami avec les sauvages qu'il ne s'en est guère manqué que je me soi mis sauvage comme mes amis Fitzbac et Lagorjendière, que vous avez tous connus. Vous me croirez si vous voulez, mais je vous dis qu'il n'y a pas d'hommes plus heureux qu'un bon sauvage.

J'aimais tant cette vie-là que j'abandonnai tout à fait la pêche à la morue, pour vivre entièrement avec les Micmacs. Or, vous savez que les sauvages sont comme les caribous, ils ne s'arrêtent jamais, ils marchent continuellement: pendant quelques hivers et deux années entières, j'ai fait la chasse avec eux, j'ai parcouru tous les bois et toutes les rivières, depuis la Baie-des-Chaleurs jusqu'à la rivière Rimouski.

J'étais associé, à l'époque dont je parles, avec un sauvage du nom de Noël, et dans le moment nous étions à la rivière Mitis à darder le saumon. Une fois, après avoir flamboté une partie de la nuit, nous fumions notre pipe dans la cabane au bord de la rivière avant de nous coucher, lorsque Noël me dit: ....

—Sais-tu ce qui s'est passé ici, il y a plus de trente ans?

—Non, lui répondis-je.

—Eh bien! je vais te le dire, reprit Noël.

Voici donc ce que Noël m'a conté en micmac, et que je vais vous traduire en français.

A l'arrivée des Anglais dans le pays, il y eut une bataille entre les navires français et des navires anglais, à l'embouchure de la Restigouche. Les Anglais étaient plus nombreux, ils eurent de dessus et firent une descente à terre après le combat.

La pointe de Restigouche était habitée alors comme aujourd'hui: il y avait un village micmac et un petit village acadien. Comme les Acadiens et les Micmacs avaient pris part au combat, dans le service de quelques batteries érigées sur la pointe, les Anglais mirent le feu aux maisons et aux cabanes des deux villages, et donnèrent la chasse à toute la population qui prit la fuite vers les bois, emportant le peu qu'elle avait pu sauver des choses les plus nécessaires à la vie.

Un sauvage du nom de Coundo vit tomber morte à ses côtés, frappée par une balle anglaise, sa femme, qui menait par la main un petit garçon orphelin adopté par eux, en l'absence d'enfants leur appartenant.

Coundo avait un caractère fier et superbe, c'était un vrai guerrier sauvage que la religion n'avait pas tout à fait dompté. Dans l'accès de sa rage et de son ressentiment,il voua sa vie à la vengeance.

Il ne voyait pas dans un avenir bien prochain de chance probable de se venger à sa guise; mais un sauvage sait attendre. Il attendit, et en attendant, il élevait son fils adoptifs dans les idées qu'il nourrissait, afin d'augmenter les moyens de satisfaire la haine qui le dévorait, guettant son heure avec cette patience qui caractérise sa race.

Il se passa plusieurs années sans que Coundo eût pu trouver une occasion favorable à l'exécution de ses projets. Elle se présenta enfin.

Les Anglais avaient établie des relations commerciales avec la Baie-des-Chaleurs, et ils commençaient à former des établissements dans la Gaspésie. Dans ce temps-là il n'y avait pas de bateaux à vapeur, et le moyen le plus prompt et le plus sûr de communiquer avec ces endroits était de passer par Mitis, en suivant le sentier des sauvages jusqu'au lac Matapédiac; puis de là, par un autre sentier, et à la raquette en hiver, par les lacs et les rivières, et en canot l'été, jusqu'à Restigouche. C'est encore aujourd'hui la route que suit la poste, avec cette différence que le chemin est un peu plus large que le sentier des plaques.

Coundo se dit à lui-même: voilà mon heure arrivée! Son petit sauvage, qu'il appelait Byette, avait alors seize ans et c'était déjà un assez rude gaillard.

Prenant froidement ses mesures, Coundo alla s'établir en compagnie de Byette sur les bords de la rivière Mitis. Il fit savoir partout qu'il se chargeait de faire passer la rivière et le bois jusqu'à Matapédiac, où il y avait d'autres guides, à tous les voyageurs qui désiraient aller à Restigouche.

Pendant deux ans, tous ceux qui se confièrent à Coundo n'eurent qu'à se louer de son zèle, de son habileté, de ses attentions et de sa daligence à les servir. Bref, sa réputation était faite; on disait à tous ceux qui voulaient se rendre dans la Baie-des-Chaleurs. —Allez trouver Coundo le passeur de Mitis.

Un jour se présente à la cabane du passeur un bourgeois anglais: il demande à Coundo si ce n'est pas lui qui a servi de guide à un de ses amis qu'il nomme, l'année précédente: sur la réponse affirmative du sauvage, il l'engage pour le conduire à Matapédiac.

On partit et tout alla à merveille pendant quelqeus heures; mais une fois enfoncé dans le bois, Coundo dit à l'Anglais:

—Arrêtons ici.

—Pourquoi, dit l'Anglais.

—Parce que je suis fatigué. Il y a longtemps que je suis fatigué. Tiens, j'ai une douleur-là! il mettait la main sur son coeur. Puis il s'assit en soupirant, sur un tronc d'arbre renversé.

L'Anglais s'assit sur le même arbre, pendant que Byette avait l'air de mettre en ordre le bagage et les autres effets, déposés tout près de Coundo.

—Tu es anglais, toi, dit le sauvage à l'étranger?

—Oui, je suis anglais.

—Ton père était anglais?

—Oui, mon père était anglais.

—Ta mère était anglaise?

—Oui, ma mère était anglaise.

—Ils sont morts tes parents?

—Oui, ils sont morts.

—C'est dommage! As-tu une femme?

—Non, je ne suis pas marié.

—C'est dommage, répéta une seconde fois Coundo.

—Mais, dit l'Anglais, pourquoi me tiens-tu cet étrange langage, et pourquoi me regardes-tu fixement ainsi?

—Je vais te le dire, répliqua Coundo parlant toujours tranquillement et mesurant chaque parole. Il y a neuf ans, Byette que voici avait sept ans, il a tout vu; il y a neuf ans j'avais une femme, j'avais un vieux père et une vieille mère: jusque-là nous avions vécus heureux, allant partout où cela nous plaisait et retournant à Restigouche, de temps à autre, pour revoir nos gens de la même nation; tranquilles partout, bons amis avec les Canadiens, les Acadiens et les Français. Il y a neuf ans ma femme a ét étuée, ensuite mon père est mort mort été tuée, ensuite mon père est mort aussi de misère et de chagrin. J'ai tout vu ça, moi!... Sais-tu qui a tué ma femme? Sais-tu qui a fait mourir mon père et ma mère de misère et de chagrin?

Sans attendre de réponse, Coundo s'étant levé se posait en face de l'étranger, et, prenant des mains de Byette son fusil tout armé,il ajoutait: — C'étaient des Anglais comme toi!... Au même moment le malheureux voyageur tombait mort sous la balle de Coundo.

Le terrible micmac tua ainsi, avec la même froideur et la même férocité deux autres Anglais; puis il prit les bois pour n'être pas appréhendé; toujours accompagné de Byette qui, sauf le respect dû à son baptême, était un véritable payen. Ils vécurent tous les deu xdans l'intérieur du pays, come des ours, pendant quelques années.

Coundo avait un frère, plus jeune que lui, qui, comme les autres micmacs, était venu de nouveau habiter le village de Restigouche.

Un jour, c'était la veille de la fête de Sainte-Anne, on vit arriver un canot monté de trois hommes: il venait du haut pays, par la rivière Restigouche. Dans ce canot étaient Coundo, malade au point de se traîner à peine, son frère et Byette.

Le lendemain le Missionnaire annonça aux micmacs que, grâce à l'intercession de Sainte-Anne la patronne des sauvages, un grand pécheur était devenu repentant. Il ajouta que le pénitent, consentant à imiter les premiers chrétiens, désirait faire une confession publique de ses crimes et en demander solennellement pardon à Dieu et aux hommes: il pria les sauvages de se rendre à la demeure du frère du coupable, parce que celui-ci était trop malade pour se transporter ailleurs.

Coundo fit ce que le missionnaire lui avait conseillé et quil 'avait promis de faire: il se réconcila avec Dieu et mourut, quelques mois après, dans les sentiments d'un sincère repentir. Byette fut instruit des vérités de la religion et, l'année suivante, admis à la première communion.

C'est Noël le micmac qui m'a raconté cette histoire.

C'est encore ce même Noël qui m'a montré sur les bords du lac Mitis la tombe d'un missionnaire. Vous avez dû entendre parler de cela, car ceux qui ont fréquenté ces bois-ci n'en sont pas ignorants. Cette tombe, au milieu de la forêt, est couverte de fleurs et de fruits sauvages tout l'été; elle est surmontée d'une croix de bois et entourée d'une petite palissade, lesquelles ont été déjà plusieurs fois renouvelées.

Ce sont les sauvages et les chasseurs qui entretiennent la clôture et la croix; jamais ils ne passent dans ces endroits sans aller faire une prière sur ce tombeau, et voir si tout est en ordre.

On ne connaît pas le nom de ce missionnaire; on ne sait pas, non plus, s'il s'est noyé ou s'il est mort par quelque autre accident. On explique sa présence en ce lieu, en supposant qu'il voulait se rendre de Mitis à la rivière Saint-Jean, en suivant une route quelquefois suivie par les sauvages maléchites, qui viennent faire la chasse à la pourcie dans le fleuve Saint-Laurent.

Mes amis, nous dit ici le Père Michel, mer une petite touche: nous continuerons si vous me le permettez, je vais suspendre mon récit pour un petit quart d'heure, afin de me reposer un peu et de fumer après, si cela vous fait plaisir.

—Mais oui, Père Michel, mais oui! il faudra continuer, s'écria tout le monde, d'une commune voix.

(à suivre)



## Club de la radio

Liste des membres du club de la radio dont les cotisations ont été reçues la semaine dernière:

M. Josaphat Baril, 96e rue, Edmonton
M. l'abbé J.-A. Normandeau, Edmonton
M. Stanilas Touchette, Heath
Madame Thérèse Théroux, Edmonton
R. P. Benoit Frigon, Falher
MM. Fernand Goutier et Pierre Goutier De Koknee, district de Vermilion
M. J.-B. Dargis, St-Vincent
R. P.-C. Laroche, Falher
M. Anthime Charland, McLennan
R. P. Roger St-Jacques, Donnelly
M. Gérard Lévesque, Falher
M. Edmond LeRouzic, Atmore
M. Ephrem Côté, Plamondon
M. H.-A. Dupuis, 113e rue, Edmonton
Cercle des Fermières, Donnelly
M. l'abbé G. Tardif, Thérien
M. Ferdinand Groleau, Thérien
M. Jean LeRouzic, Atmore
M. Jos. Michaud, St-Vincent
M. Jos. Gratton, St-Vincent
M. R. Roy, Legal
M. Ernest Lebeuf, St-Paul
Mme M.-J. Lamoureux, Lac La Biche
M. Emery Théberge, Morinville
M. l'abbé A. Langevin, Legal
Mme Emile Boissonnault, Edmonton
M. J.-L. Paquette, Donnelly
M. Fernand Ippersiel, Edmonton
Rév. P.-E. Breton, o.m.i. Edmonton
Mlle Bertha Ouimet, Bonnyville
Mlle Paulette Crevolin, Edmonton
Rév. P. Jean Patoine, Edmonton
M. J. Maoris, Girouxville
M. J.-B. Vincent, Edmonton

(à suivre)

## VEGREVILLE

### Mme Amilda Tétreau décédée

Lundi, le 12 février, Mme Amilda Tétreau, âgée de 84 ans, rendait sa belle âme à Dieu, à l'hôpital général de Végreville, après douze jours de maladie.

Elle naquit à Ste-Angèle de Rouville, P. Q. en 1866, et perdit sa mère à l'âge de cinq ans. Dès l'âge de dix ans, elle travaille dans une filature aux Etats-Unis, jusqu'à son mariage à Benoit Tétreault en 1883. Après dix années d'insuccès sur une ferme près de Concordia, Kansas, E.-U., elle revient au Canada et arrive à Végreville avec les pionniers, le 22 mai 1894. Elle y demeura presque continuellement à l'exception d'une douzaine d'années passées dans la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton.

Devenue veuve à l'âge de quarante-sept ans, ayant à pourvoir aux besoins de onze enfants. Mme Amilda Tétreau eut sa large part d'épreuves, qu'elle accepta avec un grand courage. Foncièrement chrétienne, pieuse, charitable et combien dévouée, elle sacrifia tout pour donner une éducation soignée à ses enfants. Depuis une dizaine d'années, elle résidait habituellement chez son fils Joseph de Végreville ou à l'hôpital de cet endroit.

Mme A. Tétreau reçut pieusement l'Extrême-Onction que lui administra son fils, le R. P. A. Tétreau, o.m.i., de Saint-Albert, dimanche le 11 février et passa, sans souffrances, à un monde meilleur le lundi à 11h.30.

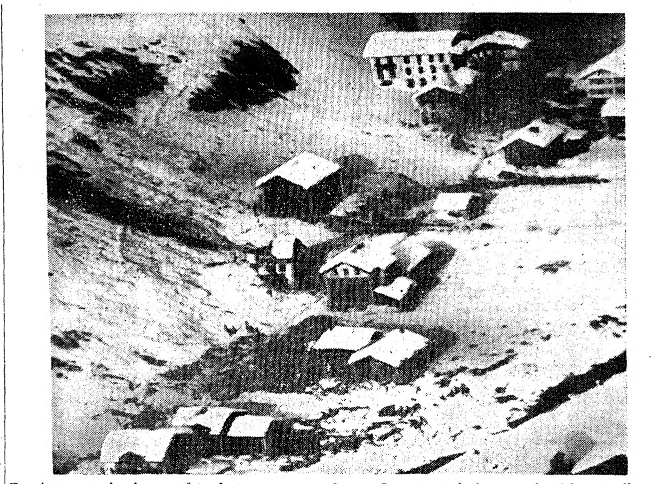
Elle laisse pour pleurer son départ, cinq garçons et cinq filles: le R.P. A. Tétreault, o.m.i., de Saint-Albert; le R. P. Georges Tétréault, o.m.i., de Vancouver; Philiase, de Vancouver; Wilfrid, de Wetaskiwin; François, d'Elna, Wash., E.-U.; Ruby (Mme A. Stomp) de Sacramento, Cal.; Delia (Mme Raoul Blais) de Daytona Beach, Floride; Victoria (Mme Walter Lawrenceson), de Mannville; Rose (Mme Rose Hood), de Gibbons; et Angéline; Sr Ange-Marie, a.s.v., de St-Paul. Egalement quarante-cinq petits-enfants, dont Florentine Bélisle, devenue Soeur Marie-Emilie, des Filles de la Providence de St-Brieuc.

Le service funèbre fut chanté par le R.P. Alexis Tétreault, o.m.i., assisté de l'abbé Jean Garnier et du R.P. Gérard Forcade, o.m.i. L'abbé Strickland dirigea le choeur de chant pendant la messe solennelle.

Etaient présents: le R.P. Valérien Gaudet, o.m.i., Soeur Ange-Marie et Sr Madeleine-Soplue, a.s.v., de St-Paul; M. et Mme W. Laurenceson et enfants; Mme Rose Hood et enfants, M. et Mme Ephrem Langlois; Mme Francis Belisle, Mme Albertin Tétreau et enfants; M. et Mme Alphonse Tétreau, M. et Mme Raymond Tétreau, M. et Mme René Dubuc, M. Théodore Tétreau, M. et Mme Jos. Poulin, Mlle Rita Tétreau, Ernest et Denis Tétreau, M. et Mme John Palichuk ainsi que les autres parents et plusieurs amis de la famille de Végreville.

Aux religieuses et aux garde-malades de l'hôpital, à tous ceux qui leur ont offert des sympathies ou rendu quelque service, surtout à Mme Albertin Tétreau qui servit le dîner à la parenté, un cordial mercie de la part de la famille.

R. I. P.



De récentes avalanches ont fait plusieurs morts en Suisse. On voit ici le hameau de Vals partiellement enseveli sous la neige. Seize personnes perdirent la vie.

## Incendie à l'Oratoire St-Joseph

Montréal. — La chapelle primitive de l'Oratoire S.-Joseph, construite en 1904 sur le flanc du Mont-Royal par le Frère André, à été endommagée par les flammes qui prirent naissance dans le toit.

Grâce au courage les religieux de Ste-Croix qui habitent à l'Oratoire plusieurs reliques et objets d'une valeur historique et religieuse ont été sauvés, lit, biblithèque, fauteuil..

La chambre du Frère André se trouvait au deuxième étage, du côté nord, et ne fut que très légèrement endommagée.

Parmi les autres objets sauvés du brasier l'on remarquait les livres du Frère André, son vieux poêle sur lequel il cuisait ses repas, ainsi qu'une très vieille statue de saint Joseph.

## BEAUMONT

M. et Mme André Fontaine sont les heureux parents d'un garçon.

* * *

M. Alexandre Bérubé, agent d'assurances de vie Dominion, gagna le premier prix pour avoir vendu le plus de polices d'assurance. Ça fait deux ans de suite qu'il est l'heureux gagnant. Toutes nos félicitations.

* * *

Mme Savard et son garçon Philippe de Winnipeg sont en promenade chez M. et Mme Aimé Charest.

* * *

Mme la grippe est en visite dans la paroisse. Un court séjour pour quelques paroissiens dans les hôpitaux d'Edmonton.

* * *

M. Aimé Charest a failli avoir un accident grave en travaillant au puits d'huile. Il s'est fendu la tête en tombant sur des tuyaux de fer.

* * *

Roméo et Vincent Bérubé, leur compagnon, en s'en allant en auto à l'ouvrage le matin furent frappés par le train. Leur auto fut démoli complètement, mais ils ont eu la chance de s'en sauver sans une égratignure.

* * *

L'autel de Notre-Dame du Cap a été payé par M. Pierre Bérubé et non par M. Rémi Bérubé. Ces autels coûtent environ $400. chacun.

Voici la liste des donateurs pour l'autel du Sacré-Coeur: $100., Eugène Goudreau; $50., Charles Soucy; $25., Alex Bérubé; $25., Léopold Dansereau; $25., Ligue du Sacré-Coeur; Mme Hubert Rivard, $25.; Albert Rivard: $25.; Beau Club, $25.; Edouard Goudreau, $15.; Henri Gobeil, $10.; Léon Lavigne, $10.; Xavier Lambert, $10.; Edmond Brassard, $10.; Oscar L'Heureux, $10.; Maurice Goudreau, $10.; Ernest Gobeil, $10.; Ovila St-Pierre, $10.; Laurent Goudreau, $10.; Hermas Charbonneau, $5.; René Lavigne, $5.; Hélène St-Pierre, $5.; Léger St-Pierre, $5.; Léo Goudreau, $5.; Daniel Renaud, $2.; Marie Bérubé, $1.00; Rémi Bérubé, $50.

M. le curé a remercié ses paroissiens pour leur grande générosité. "Depuis que je suis avec vous, vous m'avez toujours donné de grand coeur. Dieu saura vous récompenser," dit-il.

**Réflexion**

Le grand secret de la réussite du mariage est de traiter tous les disastres comme des incidents, et aucun des incidents comme des désastres.

**Beau Club**

Le dernier cours de mariage fut donné mardi passé. Les sept derniers cours vont être donnés au collège St-Jean, seulement pour nos cinq jeunes couples fiancés. Nous remercions les RR. PP. St-Arnaud et Thibeault pour avoir si bien su nous donner ces cours.

* * *

Dimanche passé nous avions la visite de Denis Hébert, du centre Fatima de Morinville. A la réunion le soir il nous expliqua un nouveau programme pour rendre nos assemblées plus intéressantes. Il nous encouragea aussi de lancer une campagne pour la presse catholique dans la paroisse.

## GIROUXVILLE

M. J. Dufresne et M. Michel Martel ont été à Edmonton par affaires la semaine dernière.

* * *

Le Rév. Père C. Desrocher est parti remplacer M. l'abbé Baril, curé de Jean Côté, pour quelques jours.

* * *

Nous avons eu la visite du Rév. Père C. Richer qui est venu chanter la grand' messe dimanche le 18 février.

* * *

M. Alphonse Benoit, de la province de Québec, est venu passer quelques jours chez son frère qui est l'oncle de Denis Benoit.

* * *

La conférence de l'impôt sur le revenu a remporté un beau succès car beaucoup de conférenciers ont assisté à cette réunion, qui se terminait par des films français instructifs.

## Le métro de Toronto coûte déjà $34,000,000

Toronto. — Le métro de Toronto coûtera beaucoup plus cher qu'on le prévoyait. On a appris que l'on aura dépensé une somme de $34 millions à la fin de 1951 pour la construction du métropolitain; cela dépasse de $5 million le coût d'abord envisagé; et les travaux ne sont pas encore complétés.

Le conseil municipal a demandé des précisions à la commission de transport sur le prix final de l'entreprise.

Le conseil a toutefois consenti à une nouvelle émission d'obligations au montant de $20 millions en vue du parachèvement du métro.

**En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.**

## Ils refusent un héritage

Toronto. — John et Brian Bradley ont préféré leur foi à un héritage de $10,000. Selon les dernières volontés de leur tante, les deux frères auraient hérité de cette somme s'ils avaient renoncé à leur foi catholique pour adhérer à l'Eglise unie du Canada. Les deux frères ont déclaré que leur foi était plus importante que toutes les richesses de la terre et ils ont informé la cour de leur décision. Les $10,000., iront au fonds de pension de l'Eglise unie.

## DONNELLY

De retour dans leur famille M. Pierre Bouchard et M. Gérard Audette. Ils ont passé quelques mois à l'hôpital Général d'Edmonton.

* * *

Mlle Antoinette Leblanc nous revient aussi de l'hôpital. Elle était à l'hôpital de McLennan.

* * *

En voyage à Edmonton M .et Mme Raymond Maisonneuve aussi M. Hercules Lamoureux.

* * *

M. Armand Forcier est parmi nous depuis quelques jours.

* * *

Mercredi dernier les dames de la paroisse avait un cercle d'étude au presbytère. ....

* * *

Nos jeunes du club de gouret ont subi une défaite dimanche le 18 à Falher. Les points étant de 7 à 3.

* * *

A l'hôpital de McLennan Mme Jean Baptiste Regnier et Mme Adjutor Garant. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Mercredi après-midi l'on déménageait sur le lot au sud de l'hôtel une petite maison qui servira comme centrale de téléphone.

## Tribune-libre

### Chorale de St-Joachim

le 16 février, 1951

Le rédacteur,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

Je recevais dernièrement une lettre anonyme adressé à moi, comme Directeur de la Chorale St-Joachim.

Dans cette lettre, on se plaignait que les solos étaient trop souvent chantés par une certaine personne "avec une voix de tremolo fausse." On me conseillait de ne pas faire de monopole ou clique. ....

Pour répondre à cette lettre, je me permettrai de dire en premier lieu qu'une personne qui se permet de passer de telles remarques sans signer son nom est lâche et mériterait d'être ignorée tout-à-fait.

En deuxième lieu, la personne qui chante ces solos n'a pas une voix fausse, et s'il y a du tremolo dans sa voix, c'est Dieu qui le lui a donné.

En troisième lieu, je vous avouerai que je n'ai jamais eu l'intention de favoriser une clique. Je donne les solos à celui ou celle que je crois pouvoir les chanter sans faire des bêtisses. Je n'ai pas toujours le choix, vu que, la plupart du temps, plusieurs membres sont absents, surtout parmi les hommes. Je dois donc donner les solos à ceux ou celles qui sont présents.

Et maintenant, je ferai remarquer à cette personne (sans nom) que nous ne chantons pas pour satisfaire le goût du public ou de ceux qui sont aux écoutes sur la radio, mais pour la gloire de Dieu, suivant nos humbles capacités.

Les membres de la chorale sacrifient leur temps et donnent leurs talents, non pas pour recevoir des compliments, mais pour tâcher d'embellir nos cérémonies religieuses au meilleur de leurs connaissances.

Au lieu d'être aux écoutes à la messe de onze heures pour critiquer, cette personne ferait bien de venir à l'église pour entendre la messe de onze heures, et si cette personne est si compétente dans son jugment, et si elle a de la voix, elle ferait mieux de se sacrifier comme les autres membres de la chorale, et de venir nous prêter son concours.

En finissant, je ferai remarquer à cette personne, et tous les autres "critiqueux", que je sais fort bien que nos chantres ne sont pas des Carusos ou Lily Pons. S'ils étaient des artistes de ce genre, ils ne feraient pas partie de la chorale de St-Joachim. A l'avenir, si vous avez des remarques à faire, venez me voir, et j'ose croire que nous pourrons nous entendre.

Gédéon Pepin,
Organiste et Maître de Chapelle
Eglise de St--Joachim

## Dans 50 ans, la tuberculose sera disparue

Ottawa. — Le ministre de la santé, l'hon. Paul Martin, a déclaré que le Canada avait le troisième plus faible taux de mortalité par la tuberculose dans le monde, et il a prédit qu'au cours des 50 prochaines années, cette maladie sera "bannie du pays."

## BONNYVILLE

Le 14 février 1951 eut lieu l'assemblée des Dames Auxiliaires de l'hôpital Saint-Louis. L'exécutif pour cette année est ainsi formé: Présidente, Mme R. Généreux; 1ère vice-présidente, Mme A.-R. Marcotte, 2ème vice-présidente, Mme A. Ringuette; sec.-trés., Mme B. Levasseur; conseillères: Mmes I. Ayotte, J. Hamel, J. Fraser, Tercier, G.-A. Ayotte, C. Lapierre et Nap. Vallée. La prochaine assemblée sera chez Mme R. Généreux, le 14 mars, à 8h.30 du soir. Venez en foule aux assemblées, chères Dames!

* * *

En visite chez M. et Mme L. Gareau: M. Rosario Gareau, père de M. Laurent Gareau, notre agronome, et sa soeur Georgina Gareau, de St-Isidore de Bellevue, Sask.

* * *

Jeudi le 15 février à 3h. p.m. assemblée annuelle d'école. M. L. Joly, président des commissaires, et M. le Dr G. Ayotte ont fini leur terme. La nomination pour commissaires nouveaux aura lieu le 19 février jusqu'à midi. Le président de l'assemblée fut M. L. Joly; le secrétaire M. R. Motut. Il a été décidé après discussion de construire une "high school" de 6 ou 8 classes avec auditorium et autres commodités. Le terrain est déjà choisi. La construction doit commencer assez tôt pour être prête à l'entrée des clases au mois de septembre prochain.

* * *

Il y eut assemblée annuelle pour la municipalité de Bonnyville samedi le 17 de 1 heure à 4 heures. Il a été décidé de passer un règlement (by-law) autorisant les conseillers à cet effet, pour un plan d'hospitalisation. Le patient doit payer $1.00 par jour pour son séjour à l'hôpital, le gouvernement paiera $1.75 par jour et le reste sera payé par la municipalité. Ceci est pour le bénéfice des résidents de la municipalité. Le conseil a donc le droit de prélever les taxes nécessaires pour rencontrer les dépenses! MM. R. Lapointe et Ant. Mercier ont été réélus par acclamation.

* * *

L'assemblée annuelle de la ville a eu lieu le 12 février à 8h. p.m. MM. Jos. Hamel et Lucien Hétu ont fini leur terme d'office. Demain le 19, est le jour de la nomination. Il va sans dire, s'il y a élection que tous les canadiens-français votent pour leurs compatriotes canadiens-français, c'est très important pour notre race et notre religion! A bon entendeur salut!

* * *

Dimanche prochain le 25 février on nous annonce une belle conférence à la salle paroissiale après le salut du Saint Sacrement. Notre conférencier sera M. l'abbé M. Baril, curé de Jean-Côté. Remplissons la salle à sa capacité. Nous sommes enchantés de souhaiter la bienvenue parmi nous à M. l'abbé Baril!

* * *

Plusieurs enfants d'école sont absents à cause de la coqueluche et des oreillons (mumps).

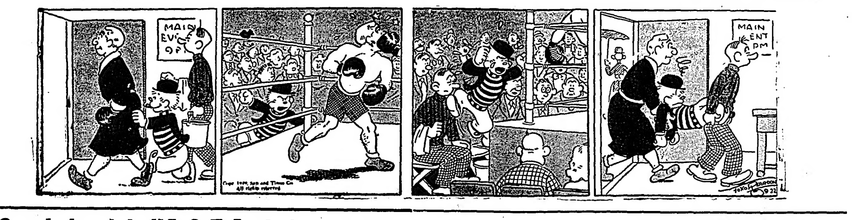
* * *

Préparons-nous à gagner les indulgences du jubilé si gracieusement accordées par notre Souverain Pontife, le pape Pie XII.

---

Perth, Asutralie. — Le premier ministre australien Robert G. Menzie a déclaré "que le mond eest dans une condition critique telle qu'il n'en a jamais connu."

BOZO — By FOXO REARDON



## Cercle local de l'A.C.F.A. de Bonnyville

### Détail de la souscription annuelle de l'A.C.F.A.

**Dons de $5.00**

J.-N. Vallée et Cie; A.-T. Brosseau et Cie; Couvent de l'Assomption; Rév. M. l'abbé Lerouge; Emile Dumont; J.-B. Laporte; Dr L.-G. Ayotte; Hôpital St-Louis.

**Dons de $2.00**

Réal Fraser, Omer Gingras, Adélard Roberge, Laudas Joly, Jos. Lirette, Léo-Paul Bougie, Jules Rondeau, M. et Mme F. Fréchette, Paul Boutet, Théodore Perreault, Alphonse Lord, A. Dufresne, Benoit Bordeleau, Phs Durocher, Charlie Callahan, M. et Mme J. Beix, Raoul Hébert, Mlle T. Martineau, Mme H. Ouimet, J.-M. Hamel.

**Dons de $1.00**

Robert Strasbourg, André Déry, Donat Plamondon, Eug. Bélanger, Horace Hotte, Jean-B. Demers, Emile Déry, Narcisse Déry, Clément Déry, Gérard Bélanger, Mme R. Lapointe, Ovila Bordeleau, Henri Rioux, Albert Turcotte, Alfred Lapointe, Alp. Poulin, Maurice Liboiron, John Fraser, Marie-Laure Durocher Rosario Desnoyer, Albert Blais, Jules Muller, Jos. Baril, Roméo Gaucher, Mme Emma Rondeau, Ovila Baril, Jean Tétrault, Phil. Hotte;

Louis Hotte, Roméo Lamothe, Mlle Ida Caouette, Mlle Elise Caouette, Oscar Audette, Mme Emile Baril, Alex Chaput, Wilfrid Laplante, Lucien Ayotte, Aimé Drouin, Rolland Hotte, Omer Joly, Alp. Baril, Conrad Lapierre, Herman Laforce, Jean Gouger, Come Ouimet, Alfred Fortin, Herman Chaine, Ant. Ouimet, Clément Mageau, Roméo Gaucher, Henri Bureau, Phil. Caouette, Robert Salley, Armand Ouellette, Gérard Mercier;

Elie Caouette, Maurice Biron, Lucien Mercier, Lucien Desnoyer, Léo Beauchamp, J.-L. Demers, Eug. Demers, Ernest Coulombe, Upton Deblois, Willie Paquette, Aurel Rondeau, Maxime Caouette, Armand Caouette, Théo. Vasseur, Benoit Veillette, Phil. Normand, Euclide Normand, Alph. Bélanger, Fred Vasseur, Herman Beaudoin, Chas Lirette, Wilfrid Legault, A. Tellier, Art. Bélanger, William Gauthier, Cyprien Gauthier, Léon Dubeau;

Arthur Marsolais, Donat Prévost, Donat Dubeau, Art. Lacosse, Jos. Husereau, Art. Lambert, Henri Roux, François Perreault, Mme Chas Cameron, Mme Andrew Paziuk, Antonio Mercier, Armand Massé, Robert Rondeau, Mme Ted Rivard, Alf. Nault, Thos Nadeau, J. Nadeau, O. Rivard, R. Croteau, Omer Rivard, Alb. Husereau, Art. Chatel, H. Baril, Mme A. Dargis, Léo Caouette, Mme Emile Lacombe;

Marcel Fortier, Marcel Croteau, Mme A. Marcotte, Omer Croteau, Armand Mercier, Eug. Baril, J.-E. Demers, Alfred Muller, Henri Hétue, Chas Van Esland, C.-A. Massé, Réal Rondeau, Mme R. Rondeau, Chas Beaupré, Alph. Leduc, Aldéric Laforce, Buster Hébert, Paul Hamel, Théo. Strasbourg, René Lefebvre, E. Beaudoin, Roger Motut, Irvin Baril, Hector Ringuette, A. Couture;

Stan. Mastalish, Elphège Ouimet, Art Boisvert, Laurent Martineau, Armand Landry, H.-J. Déchène, Chas Moreau, J. Sylvestre, Paul Boisvert, Et. Ouimet, Bernard Ouimet, Noël Reigner, Lionel Baril, B.-J Dessureau, Ed Gamache, H. Hamel, L. Gareau, H. Levasseur, Roméo Généreux, Mme R. Généreux, Mme H. Boisvert, Jules Vallée, René Tercier, P. Coulombe, Mme R. Gagnon.

**Dons de $0.50**

A. Duberger, Mme Alp. Lacombe, Jos. Dubuc, G. Lacombe, M. Plouffe, Mme L. Coulombe, Léo Ouellette, Jos. Mercier, Georges Malboeuf, Monique Gouger, Mme Clara Gouger, Ant. Boutet, Jean Laramée, Moïse Demers, Henri Du-Billy, Emilien Plamondon.

**Dons de $0.25**

Emile Séguin, Léopold Ouimet.

Cercle de l'A.C.F.A.: $3.00

TOTAL: $250.00.

Réal Fraser,
prés. de l'A.C.F.A. du Cercle de Bonnyville

## Cours de correspondance catéchistique

DIOCESE DE ST-PAUL

Depuis juin 1950 une souscription s'est poursuivie dans le diocèse de Saint-Paul pour aider à subvenir aux frais du cours de correspondance catéchistique, conduit par les religieuses franciscaines de Smoky Lake; le résultat n'est pas brillant. Cependant ceux qui ont contribué à son succès limité méritent bien d'être remerciés. C'est pourquoi il me fait plaisir de dire ma reconnaissance aux curés et paroissiens des paroisses de Westlock, Athabaska et Missions St-Edouard, Elk Point, Vilna, Flat Lake, Guernoyville, Bonnyville, Ste-Lina, Smoky Lake, Lac La Biche, Therrien et Picardville et Mgr Loranger et les paroissiens de Plamondon.

Un billet fut tiré le 14 février, jour de la St-Valentin; le gagnant du radio est M. Skrownski, de Tawatinau, Alberta.

A. Ricard, ptre,
directeur diocésain de la Confrérie de la D.C.

## Défections des rouges italiens

Rome. — De nouvelles défections viennent de se produire au sein du parti communiste italien. Quatorze chefs du parti se sont inscrits avec les membres qui s'insurgent actuellement contre la domination du parti par Moscou.

## CALGARY

Pour conserver nos traditions, nous avons célébré le mardi-gras par une soirée dansante, à l'école des Saint-Anges. Une centaine de paroissiens de l'Eglise Ste-Famille se sont bien amusés jusqu'à une heure tardive. Merci aux organisatrices qui n'épargnent pas leurs démarches pour réunir nos familles canadiennes. Les recettes au profit de la paroisse ont été de quarante piastres.

* * *

A l'hôpital Ste-Croix Mlle Gloria Broyer se remet tranquillement d'une opération.

* * *

C'était un plaisir de revoir M. P. Laurendeau à son poste de la caisse populaire dimanche. La maladie l'avait retenue au lit pour plusieurs jours.

* * *

De même aussi M. Alf. Boucher qui nous revient un peu étiré; c'est qu'il a souffert d'une entorse pendant plusieurs jours. Sa fille Jacqueline aussi en repos forcée par la fatigue du travail de banque. ....

* * *

Docteur Beauchemin et sa dame sont de retour d'un voyage dans l'Est.

* * *

M. Plotkins est en voyage d'affaires au Mexique. Mme Plotkins s'est rendue à Montréal, assister à la profession religieuse de sa fille ainée, Evangéline. Elle a prononcé ses voeux perpétuels dans la communauté des Soeurs Grises. Nous avons prié pour que Dieu la comble de grâces dans sa belle vocation.

* * *

Une partie de cartes a eu lieu dans la salle paroissiale dimanche soir, après la bénédiction. Le prix de bridge a été gagné par Mme E. Nadeau et le prix du 500, par Mme G. Simonin.

# La valeur de notre éducation religieuse et nationale

A la convention française tenue à Saint-Paul, le 3 février dernier, les Professeurs bilingues des districts d'inspectorat de Saint-Paul et Bonnyville, ont discuté le questionnaire suivant, d'abord en commissions, puis en assemblée plénière. Voici le compte-rendu de ces intéressantes discussions qui ont favorisé un contact fraternel entre les professeurs et leur ont permis plus d'un précieux échange de vues, de techniques et de "trucs" du métier.

**1.—Quelles doivent être les qualités d'un professeur de religion?**

Voici un résumé des différentes opinions exprimées: Il doit être **convaincu** et **convaincant**, ce qui suppose une connaissance des vérités qu'il enseigne. Il doit avoir **l'humilité** d'avouer qu'il ignore la réponse à certaines questions et qu'il se renseignera afin de donner une directive sûre: Il doit avoir le sens des valeurs *spirituelles*: Dieu, le Christ— un Jésus vivant, un Christ ami et chef aimé.

Sa science de la religion doit se nourrir **constamment** aux **meilleures sources**, se rappelant qu'on ne vulgarise jamais mieux une science ou une doctrine que lorsqu'on la possède parfaitement, car il s'agit de donner un cours de religion non de présenter quelques exhortations morales et *spirituelles* seulement.

Le professeur de religion doit avoir une **âme de poète**, ce qui n'implique pas qu'il doive faire du drame ni jouer sur la sentimentalité. Le professeur doit non seulement enseigner la doctrine, il lui faut surtout la faire aimer et en faire vivre ses élèves. A l'exemple du Christ, notre Modèle, il nous faut révéler le secret de Dieu, confidence d'amour, qui demande une langue belle, pure, grave, où l'on sent vibrer l'émotion religieuse. . .

Le professeur doit être **psychologue**, doue d'atennes pour capter les remous des âmes en effervesence que sont celles des adolescents. Jeune par le coeur et l'âme, les élèves désirent trouver en lui l'image de ce qu'ils voudraient être. Ils désirent constater par eux-mêmes que le Christianisme, que le CHRIST est pour le professeur LE SEUL NECESSAIRE. Une vie ne se met pas en formules, elle se donne par contagion. Le professeur par l'exemple d'une vie chrétienne TOTALE a pour mission d'engendre et de **faire croître le Christ** qui est **la Vie.**

Le professeur doit encore être **ouvert aux choses de son temps.** Il ne doit mépriser aucun des centres d'intérêts des par jugements et attitudes à rectifier leur hiéarchie de valeurs. Il doit montrer que le Christianisme respecte tout ce qui humain, qu'il le rectifie, le purifie, le pétrit de sagesse, le divinise.

2.—Une vie ne se met pas en formules ne se démontre pas: elle se donne par contagion. Comment produire cette contagion?

Par l'exemple. Nos élèves nous observent, à nous de vivre à la hauteur de notre enseignement. Etudions le livre de Mme de Lenval:

Il contient pour nous un message très opportun. Sa méthode de silence, ou de receuillement, est aimée des élèves; excellent moyen de les initier à rattacher leurs problèmes de vie à la religion. Consultons aussi la méthode catéchistique du beau manuel!: **AUX PETITS DU ROYAUME.** Habituons l'enfant à sentir qu'il est l'enfant de Dieu, à acquérir des habitudes d'enfant de Dieu: foi, fierté, etc. Si nous pouvions parler de Dieu aussi naturellement que nous parlons de grammaire, ou des événements de Corée. Pour arriver à cela, nous devons avoir une vraie expérience de Dieu, chaque matin ,avant notre enseignement. Cette expérience de Dieu n'est pas nécessairement une question de sentiments, c'est surtout un effort de volonté. Il arrivera que l'enfant ne saura plus distinguer entre le professeur et le chrétien dont la vie est tellement mêlée à celle de Dieu. L'élève dira à son tour (comme des élèves l'ont dit d'un professeur): "Pour ce professeur, il semble que rien n'est plus important que Dieu."

Trop souvent une atmosphère artificielle règne durant la classe de catéchisme: les élèves y viennent pour écouter; ils ne prennent pas conscience de ceci: que leurs problèmes de vie sont liés aux vérités étudiées. Si nous avons entrer la vérité dans un problème vital, notre classe de religion sera beaucoup plus intéressante. eLs élèves oublieront qu'ils sont en classe, tant ils seront pris par leurs problèmes. Ex. **Dieu existe.** Y a-t-il des problèmes dans notre vie qui demande cette existence? Nos élèves peuvent-ils cruellement souffrir d'être imparfaits en présence de Dieu? Pour que la vérité reste, trouver un exercice de la vie courante qu'on fait de TELLE manière, parce que Dieu existe, ex. se laver les mains—geste souvent répété, geste que je fais en pensant à Dieu qui existe. . . Alors cette vérité ne se détachera plus de ce réflexe: se laver les mains, et nos enfants s'ahibtueront à vivre en la présence de Dieu. DONC, notre préparation consiste surtout à trouver le ou les problèmes de vie, sur lesquels nous rattacherons les vérités enseignées.

L'A.C. ce fait surtout par contagion, contagion d'une vie fervente qui fait *qu'on souffre soi-même* du mal que Dieu n'est pas aimé. Chaque professeur peut trouver dans sa classe 2 ou 3 élèves qui comprennent ce mal et en souffrent; ils pénétreront par leur influence toute la classe qu'ils transformeront. Comment pouvons-nous prier, regarder le bon Dieu tranquillement, si nous ne nous préoccupons pas des problèmes de vie chrétienne de nos élèves?

3.—Mes élèves ont droit à une pleine demi-heure d'enseignement religieux. Mon **empressement** à commencer cette période de Catéchisme aura une répercussion profonde. Est-ce que je donne une demi-heure d'enseignement ou bien

(Suite à la page 8)

## VIMY

Mme Lucien Fagnan est de retour de l'hôpital et se remet assez rapidement. Nous lui souhaitons de pouvoir reprendre bientôt toutes ses activités.

* * *

Mme Albert St-Arnaud est actuellement à l'hôpital de Westlock.

* * *

Mère Elisabeth a passé quelques jours en traitement à Edmonton. Elle est maintenant revenue au couvent mais elle devra prendre un repos d'une dizaine de jours. Mère Ludger du couvent de Morinville la remplace pour le "High School."

* * *

Mme Laura Bird, institutrice, a dû laisser sa classe pour une couple de jours. Elle a eu une attaque de grippe.

* * *

La retraite de la Jeunesse a commencé vendredi soir et s'est terminé dimanche après-midi. M. l'abbé Quirion en était le prédicateur. Presque tous les jeunes de la paroisse ont suivi avec intérêt les exercices de la retraite et se sont déclarés très satisfaits.

* * *

En fin de semaine, il y avait plusieurs visiteurs à Vimy: Mlle Cécile Laplante, d'Edmonton, M. et Mme Louis Carrière de Forestburg, etc.

* * *

M. et Mme Fernand Dechamplain sont de retour à Flatbush où M. Dechamplain est employé au charroyage des billots.

M. Wilfrid Provençal est retourné à Edson où l'on prépare la construction du "Highway."

Vendredi soir, l'association des "Parents et maîtres" tenait son assemblée mensuelle. M. Paul Chauvet, commissaire de la grande division, était l'hôte de l'Association. Plusieurs problèmes furent étudiés. M. Chauvet nous a mis au courant de la décision de la Division de bâtir cet été à Vimy une école de $40,000.00 pour prendre soin de notre population scolaire qui augmente tout le temps.

Un comité, composé de M. le curé, M. Albréda Fortier et Hilaire Fortier, a été constitué pour étudier la possibilité d'aggrandir le terrain de l'école et de préparer un projet qui pourra être discuté par la commission scolaire locale, la Division, la municipalité et la Paroisse qui sont toutes intéressées dans la question.



## Caoutchouc anglais exporté en Chine

Londres. — Un porte-parole du gouvernement britannique a admis, aux Communes, que deux cargaisons de caoutchouc d'une jauge totale de 10,000 tonnes sont en ce moment en route de Singapour vers la Chine communiste.

## En 1952, les N.U. auront 4,500,000 hommes

On estime à Washington, à la suite de la déposition ce matin, devant le Congrès, de M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat, que les forces armées des Nations du pacte atlantique s'élèveront d'ici un an à environ 4,500,000 hommes.

# Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

## VANCOUVER

**La mission paroissiale à St-Sacrement**
(suite et fin)

La visite de Notre-Dame du Cap aura profondément remué les âmes de nos paroissiens. La foi, la piété et la générosité de nos gens leur ont-elles mérité des miracles? On aurait tout lieu de le croire. En tout cas ils auront mérité et obtenu de nombreuses et durables faveurs spirituelles. Cette retraite est un immense bienfait pour la paroisse.

Quelle semaine bien remplie! La journée du lundi a été celle de la prière des enfants pour leurs parents. Ils sont venus au pied de l'autel faire amende honorable et intercéder pour leurs parents et ont ensuite donné diverses réponses pratiques sur les exercices de vie chrétienne que chacun devrait accomplir: prière du soir et du matin, récitation du chapelet en famille, port de la médaille-scapulaire et de la médaille miraculeuse, usage du missel et du crucifix indulgencié, des chandelles bénites, etc.

Mardi soir les époux sont venus à la sainte table renouveler les engagements de leur mariage. Il était touchant de voir ces époux se demander mutuellement pardon de leurs torts pasés et venir la main sur l'Evangile et entre les mains du prêtre se jurer de nouveau fidélité jusqu'à la mort.

Mercredi, journée consacrée à la mort et aux âmes du Purgatoire Chaque famille avait été invitée à préparer avec soin un colis de nourriture dit "La Part de Dieu", destiné aux pauvres et aux communautés missionnaires, mais offert en faveur des âmes du Purgatoire pour qui ont pria spécialement. L'autre cérémonie marquante de la soirée fut la préparation à la mort, au cours de laquelle des familles désignées à l'improviste venaient en groupe implorer des prières et solliciter la grâce d'une bonne mort, en s'agenouillant un cierge à la main et l'éteignant, à l'endroit même où un jour chacun sera apporté dans son cercueil.

La nuit du jeudi au vendredi fut par excellence la nuit de prières et de réparation. Chaque nuit les fidèles par groupes se sont succédés aux pieds de Notre-Dame et chaque nuit à trois heures un groupe assez important de fidèles assistait à la messe, au cours de laquelle il y avait une instruction pratique sur la Messe, de même qu'après la messe de huit heures.

Le 15 février la cérémonie du soir fut très brève. Mais à partir de minuit pour les Dames et à partir de trois heures pour les hommes, ce fut jusqu'à six heures la veillée de prières et de pénitence. Au cours de la messe de trois heures, les chefs de famille vinrent faire l'offrande des pains bénits et communièrent dans le choeur.

Vendredi soir, cérémonie très touchante de la bénédiction des malades. Ceux-ci avec une foi et une confiance et une humilité impressionnantes s'étaient disposés aux faveurs de la Vierge en faisant sur leurs genoux la procession de pénitence, tout le long de la grande allée. N'y avait-il pas là de quoi vaincre la miséricorde divine et lui arracher de vrais miracles? Une nouvelle reçue le soir même de New-Westminster apprenait à l'assistance qu'une faveur insigne avait été obtenue à la suite du passage de Notre-Dame dans la paroisse de la Merci.

Samedi soir au regret des retraitants, c'était déjà la clôture de la mission, avec la récitation du Rosaire vivant, la consécration de la paroisse au Coeur Immaculé de Marie, lue par le R.P. H. Meek, curé, et la bénédiction papale, donnée par le R.P. Plaisance. Un groupe de jeunes tenaient en main des inscriptions indiquant les mystères du Roaire et les principaux titres de Marie. Quelques jeunes filles du C.Y.O., Mlles Lorraine Adair, Gertrude et Madeleine Malo, Lucille Gadoury et Marcelle Paris, portant une couronne de fleurs sur un coussin vinrent la déposer aux pieds de Notre-Dame du Cap, comme un hommage de la paroisse.

Dans une allocution pleine d'émotion, le R. Père prédicateur dit à tous sa satisfaction et fit ses adieux à Saint-Sacrement. "Gardez la Sainte Vierge dans votre coeur, dit-il, gardez son message. Couronnez souvent Marie car le Rosaire est une couronne d'avés sur le front de la Reine des cieux." Puis il exhorta les Canadiens français de Vancouver à être fiers de leur culture française et à apprendre à leurs enfants à prier dans la langue de leurs aïeux.

Dimanche à trois heures, une foule considérable, comme on en voit rarement à St-Sacrement, est venue faire ses adieux à Notre-Dame du Cap. Ce fut l'heure inoubliable. .. Dans une chaude allocution, d'un enthousiasme communicatif, le R. P. Plaisance rappela aux retraitants la bonté de Marie durant ces jours de grâces et de vrai bonheur. Il les exhorta à la fidélité et à la persévérance; fit un appel spécial et pressant à leur fierté de chrétiens et de Canadiens français leur suggérant de faire une neuvaine de communions hebdomadaires, d'abord pour conserver l'état de grâce et ensuite pour obtenir le plus tôt possible une école paroissiale française. Votre catholicisme est une puissance sociale et votre culture française est une richesse pour le Canada. Notre-Dame du Cap est un pèlerinage vraiment national mais il appartient d'abord aux Canadiens d'origine française. Puis le Père nous parla avec enthousiasme du grand Congrès marial national qui marquera en 1954 le centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception et du Sanctuaire du Cap et nous convoqua au Cap de la Madeleine pour 1954.

Une dernière cérémonie impressionnante termina cette heure. Ce fut la bénédiction des petites croix de bois que les pères de famille emporteront dans leur foyer comme souvenir d'une mission pleine à déborder d'impressions profondes et de suggestions pratiques de vie familiale et chrétienne. Chaque soir après la prière en famille le papa bénira avec cette croix sa famille. Les chefs de famille, élevant leur croix dans les quatre directions de l'église, béniront leur épouse et leurs enfants et prièrent à différentes intentions.

Une dernière prière, encore un pieux cantique, et après la bénédiction du T. S. Sacrement la bénédiction papale par le missionnaire. Et Notre-Dame s'éloigne pendant que tous ont le coeur serré d'émotion ou les larmes aux yeux. Chacun doit redire en son coeur, ce qu'une pieuse dame inscrivit sur un court billet qui accompagnait un bouquet de fleurs offert à la Sainte Vierge: "Notre-Dame du Cap, je vous aime!"

Les échos des prières et des chants se sont tus, la douce vision s'est évanouie, les fleurs ont commencé à se faner; en entrant à l'église notre regard cherchera la douce Madone. Notre-Dame du Cap ne nous a pas quittés complètement; elle reste, elle revit dans notre souvenir ému, elle nous continuera ses faveurs, elle nous conduira à son divin Fils au T. S. Sacrement. Ce fut l'exhortation du R. P. Charbonneau aux messes du matin, reprise par le R. P. Plaisance comme dernier conseil d'adieux: "Revenez souvent comme en pèlerinage à votre belle et pieuse église du Très Saint-Sacrement."

Notre-Dame du Cap a passé en faisant le bien. Nos gens par ailleurs, se sont montrés d'une générosité inlassable, d'une piété digne d'admiration. Ils ont assisté à pleine église à chaque exercice du soir; ils ont monté la garde, nombreux, jour et nuit, surtout dirions-nous, aux heures de la nuit et de la messe de trois heures. Dieu soit béni et vive Notre-Dame du Cap.

* * *

**Soirée dramatique**

Samedi, le 24 février, à 8h.15, à la salle paroissiale, une séance dramatique, respectueusement dédiée à M. le consul de France et à Mme Alexis Anfossy, à l'occasion de leur prochain départ de Vancouver, sera jouée par les jeunes du C.Y.O. Mlle Elisabeth Nizan, ex-sociétaire de la Comédie Française, a gracieusement accepté de donner quelques pièces de son répertoire. Nos jeunes artistes du C.Y.O. présentent "Rose Latulippe", drame anglais d'après une légende candienne-française; et "L'Auvergnat et le Misanthrope", comédie de Labiche. Nous leur souhaitons un franc succès!

* * *

**Familles M, N, O, P**

Ces familles organisent pour le 3 mars une partie de cartes au profit de notre église paroissiale. Qu'on se le dise!

## Annonces classifiées



# Les affaires de la Sun Life, en 1950 plus élevées que celles de n'importe quelle compagnie canadienne

### NOUVELLE AUGMENTATION DE DIVIDENDES AUX ASSURES

La Sun Life Assurance Company of Canada a émis, en 1950, pour quatre cent quarante et un millions de dollars de nouvelles polices d'assurance-vie, soit le chiffre d'affaires le plus élevé jamais obtenu par une compagnie d'assurance-vie canadienne durant l'année. Ce chiffre représente plus de $68 millions (18.4%) de plus que le chiffre de l'année précédente. La somme globale des nouvelles polices émises durant 1950 dépasse celle de n'importe quelle année précédente et forme une somme rondelette de $1,736,000 pour chaque jour ouvrable. M. George W. Bourke, Président de la Sun Life en rendant public le 80e rapport annuel, annonce une nouvelle augmentation des dividendes aux assurés, qui doit entrer en vigueur le 1er avril 1951 et qui porte à plus de $18 millions la totalité des dividendes qui seront distribués cette année.

**Les recettes atteignent un nouveau sommet**

Le rapport démontre la position solide de la Compagnie ainsi que l'expansion continue de ses affaires et de ses services aux assurés. La totalité des polices en vigueur de la Sun Life s'élève actuellement à $4,462,000,000, soit $275 millions (6.6%) de plus qu'il y a un an. Les contrats d'assurance de groupe actuellement en vigueur se chiffrent par $1,085,000,000, soit une augmentation de 13.8%. Des nouveaux contrats d'assurance-vie de groupe ont été émis en 1950 pour plus de $98 millions, comparativement à $62 millions en 1949. Les versements faits aux assurés en 1950 se sont élevés à $121,476,000, atteignant un nouveau sommet et portant à $2,361,860,000 la totalité des versements faits depuis l'émission de la première police émise par la Compagnie en 1871.

L'actif de la Sun Life s'est accru en 1950 de $70 millions et s'élève maintenant à $1,597,000,000, dont 73% est placé dans des obligations d'Etat, de municipalités, de services publics ainsi que dans des obligations d'entreprises industrielles. Les emprunts hypothécaires reflètent l'orientation que prend la construction des maisons d'habitation: ils accusent une augmentation de $31 millions pour l'année, portant le total à $188 millions, ou constituent 12% de l'actif. Le taux d'intérêt obtenu sur l'actif en 1950 a été de 3.61% en comparaison de 3.48% en 1949 et de 3.30% en 1948.

**La répartition des affaires**

Le caractère international des affaires de la Compagnie reçoit son illustration dans le montant d'assurance et de rentes viagères en vigueur dans les différents pays où elle fait des affaires: au Canada 41%; aux Etats-Unis 38%; en Grande-Bretagne 12%; dans les autres pays 9%.

Dans sa revue de l'année, monsieur Bourke souligne la valeur de l'assurance-vie dans la lutte contre l'inflation et fait remarquer que les primes d'assurance-vie, tout en servant à protéger les individus et les familles, ajoutent aussi à l'épargne qui, à son tour, fait profiter la nation par le moyen des placements pour fins essentielles. Le commerce de l'assurance-vie reflète la coopération volontaire de millions d'hommes et de femmes qui ont mis en elle leur confiance et leur foi. En retour, les compagnies se sont établi une réputation de service et d'intégrité, traits caractéristiques qui ornent les annales de notre commerce.

***Mesures contre l'inflation***

Monsieur Bourke offre cinq suggestions comme mesures importantes contre l'inflation: (1) acheter seulement le strict nécessaire; (2) augmenter la productivité par un rendement plus élevé et un maximum d'effort; (3) fournir des fonds à la défense du pays et pour d'autres dépenses de caractère national au fur et à fesure que sont encourus ces frais; (4) éviter les dépenses superflues de l'Etat et le double emploi des services; (5) augmenter l'épargne personnelle.

Un exemplaire du rapport annuel complet de la Sun Life pour 1950, y compris la revue de l'année faite par le Président, sera adressé à tous les détenteurs de polices; on pourra aussi en obtenir un exemplaire en s'adressant à R. A. Coulthard, gérant, Empire Building, Edmonton.









## FORT KENT

De passage au presbytère les Révérend Pères Panhaleux et Schmidt o.mi., de Bonnyville et Père Pelletier, de Legoff.

* * *

M. Thomy Collins, de New-Westminster, C.C. tout en venant vendre ses quelques petites propriétés rend visite à ses enfants frères et amis.

* * *

Emilien Rondeau après avoir passé une couple mois dans sa famille est retourné à Edmonton où il est employé comme télégraphiste.

* * *

Mlle Eveline, fille de M. Gérard Gamache, travaille maintenant au magasin de M. Edwin Collins.

* * *

Après avoir passé quelques mois en ville, M. Gilles Bouchard est revenu dans sa famille.

* * *

Un groupe d'amis se sont rendus chez M. et Mme Edgar Landry dimanche soir dernier pour leur dire "Aurevoir" tout en leur souhaitant le meilleurs succès dans leur nouvelle position.

* * *

Plusieurs de nos campagnards sont à faire brocher pour recevoir l'électricité. Une assemblée eut lieu la semaine dernière à cette fin.

* * *

Dimanche le 11 février eut lieu la soirée des marguilliers; l'assistance ne fut pas très nombreuse cause du froid intense. C'est dommage car une dizaine de parties de bingo furent jouées gratuitement; il y eut de beau prix pour chacun. Ceci fut suivi par une partie de cartes, aux "500", qui fut très animée, Madame Joseph Levasseur fut l'heureuse gagnante du sac de sucre de dix livres, et M. Edmond Lessand, du joli rasoir de sûreté. Mlle Jannine Lord et M. François Ouellet pour se consoler eurent chacun une bouteille d'Orange Crush." La soirée se termina par un délicieux goûter avec café chaud. Pour la première soirée de l'année, ceux qui ont assisté se sont très bien amusés.

* * *

Dimanche prochain ce sera le tour de nos plus jeunes artistes, c'est-à-dire les écoliers des grades I, II et III. Une surprise, dit-on. Allons y voir en foule, pour les encourager, puisque c'est pour les oeuvres paroissiales qu'ils le font.

* * *

M. Willie Michaud, son fils Claude et son épouse sont allés en ville par affaires.

## KELOWNA

Nos remerciements à M. et Mme A. Bartier pour l'hospitalité de leur résidence pour notre asemblée qui a été bonne. A cette assemblée il a été décidée d'avoir une veillée le 16 février et 3 mars. Comme c'est le carême on va remplacer la danse par des jeux.

* * *

La prochaine assemblée sera le 4 mars, dimanche soir, à 8h. chez M. et Mme A. Belanger, 570 Coronation, venez nombreux.

* * *

M. W. Matle est de retour de Vancouver où il a dû subir une opération grave; bonne chance.

**Mariage**

En l'Eglise de l'Immaculée -Conception de Kelowna le 6 février, a été béni solennellement le mariage de Mlle Yvonne Leverrier, fille de M. et Mme Henri Leverrier de Kelowna, et de M. René Belanger fils de M. et Mme Alfred Belanger, de Kelowna. La cérémonie, suivie de la messe a été présidée par Monseigneur W. B. Mackenzie.

Les témoins furent, Mlle F. Winiger et M. Arthur Belanger, frère du marie.

La mariée tout à fait gracieuse dans son costume tailleur avec accessoires bleu marin a été conduite à l'autel par son père.

Le diner fut servi chez les parents de la mariée, ensuite le couple prit le train pour Edmonton, et se rendront aussi à Thérien et Mallaig visiter de nombreux parents et amis.

## 7,000 religieux expulsés de Chine

Cité du Vatican. — Les communistes chinois ont arrêtés ou expulsé de Chine plus de 7,000 prêtres, moines, missionnaires et religieuses, déclare la radio vaticane, en citant une nouvelle provenant des milieux ecclésiastiques de Tokyo.

## Alliance française

Les membres de l'Alliance française sont cordiallement invités à assister à une réception organisée en l'honneur de M. P.-E. Najjiar, ancien ambassadeur de France, de passage à Edmonton, chez Mme L. Foissier,

7874 Ave Jasper, jeudi soir, le 22 février à 8h. 30.

## Les Bonnes Amies

**Grand Bingo**

Les membres du Cercle des Bonnes Amies sont à organiser un grand Bingo en faveur de leur bourse annuelle d'éducation. Ce bingo se tiendra dans la salle Saint-Joachim, le mercredi 7 mars, immédiatement après l'émission des "Talents albertains".

Il nous fait également plaisir de mentionner que l'exécutif du Cercle a décidé de défrayer les frais du coût de cette émission.

Nous invitons donc tous les amis du Cercle à se joindre à nous afin de faire de cette soirée un réel succès.

Ce bingo comprendra 20 parties à 5 sous la partie.

* * *

Nous tenons à rappeler à tous les membres que la prochaine assemblée mensuelle se tiendra lundi prochain, le 26 mars, dans la salle de l'Immaculée-Conception. Nos sincères remerciements à M. l'abbé Ketchen pour son aimable invitation.

## Les jumelles Dionne visiteront l'Europe

Venise. — Les cinq jumelles Dionne qui célébreront leur 17ème anniversaire de naissance en mai prochain, feront à cette occasion un voyage en Europe et visiteront notamment Paris, Venise et Rome, annonce-t-on à Venise où leurs chambres auraient déjà été retenues dans un grand hôtel.

## LEGAL

Notre partie de cartes de dimanche dernier a encore une fois procuré une agréable soirée à bon nombre de paroissiens. Nous voulons remercier sincèrement les organisateurs qui sous la direction de Soeur Lapointe y ont travaillé avec entrain ainsi que tous ceux qui ont de nouveau prêté leur concours précieux en ces temps où l'église a des besoins urgents.

* * *

Notre campagne de la bonne presse se continuera au courant de la semaine. Un travail d'enquête sérieuse a été organisé à l'école par les élèves eux-mêmes. Une exposition de presse catholique a profité, nous espérons, non seulement aux élèves mais aux parents. Les souscriptions seront recueillies cette semaine par les enfants eux-mêmes dans leurs foyers et sous les auspices de la cité étudiante. Nous espérons qu'à la fin de la semaine la majorité de nos familles auront souscrit à au moins un journal catholique.

* * *

L'assemblée annuelle du C.Y.O. eut lieu dans la salle paroissiale vendredi soir dernier. Plus d'une soixantaine de jeunes y assistaient. Les rapports coutumiers du président et de la secrétaire ont révélé les bonnes oeuvres du C.Y.O. au courant de l'année 1950. Une élection générale a placé les suivants aux différentes fonctions de l'exécutif. Président: M. Léandre Létourneau; vice-président: Roger Caouette; secrétaire: Lucienne Montpetit; président du comité social: Roger Henry; président du comité spirituel. Maurice Demers; président du comité d'éducation: Collette Chamberland. Une première réunion du nouvel exécutif eut lieu lundi soir dernier. Parmi les activités prochaines sont d'abord une soirée d'amateurs pour dimanche le 1er mars au profit de la paroisse, puis une communion et déjeuner la même journée. Un certain groupe sont aussi du nombre des acteurs pour une pièce qui fera partie du festival dramatique d'avril prochain. Notre président continue tous les jours ces cours d'entraînement physique aux plus jeunes.

* * *

Encore quelques uns des nôtres ont du faire un stage à l'hôpital au courant de la semaine dernière, dont M. Frank McCann, gérant de la banque, et d'autres. L'épidémie semble cependant se retirer car nos écoliers nous sont presque tous revenus.

* * *

Au nombre des visiteurs de la semaine dernière, nous mentionnons M. l'abbé Lemelin du diocèse de St-Paul, ainsi que l'abbé Quirion aussi de St-Paul accompagné de l'abbé Mailloux de Vimy, et enfin M. l'abbé Baril curé de la paroisse de Jean Côté. Le Rév. Père Pilon, o.m.i. de St-Albert faisait aussi sa visite coutumière des Quatre temps samedi dernier.

N'oublions pas notre partie de paniers de dimanche prochain à la salle paroissiale.















# Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

**Les moutons**

L'élevage de moutons est-il profitable aujourd'hui? Voilà une question qui m'a été souvent demandée récemment. Pour quelqu'un n'ayant pas une grande expérience sur le sujet, et aussi vue que la population des moutons, dans notre district est très basse, il faut s'en tenir à des gens qui ont une idée plus générale de la situation. Disons en passant que les Vincelette, Paquette, Servant et quelques autres ont toujours pu réaliser des revenus lorsqu'il s'agissait de mouton.

M. A.-J. Charnetski, surveillant du bétail, pour la province de l'Alberta, a ceci à dire sur ce sujet. Premièrement, il déplore le fait que des acheteurs américains en grand nombre sont en train de s'emparer de la plus grande partie de nos jeunes moutonnes. La place de ces jeunes animaux est sur nos fermes, dans le but de faire de l'élevage.

Ces gens paient jusqu'à 30 sous la livre pour ces femelles. Encore ici, M. Charnetski nous avise qu'il serait encore plus profitable de garder celles-ci pour l'élevage. La population de jeunes brebis nous dit-il est très basse et en plus les vieilles moutonnes se font rares aussi. Les fermiers interessés feront bien de garder leurs jeunes agneaux, ou de s'en procurer pour se former un troupeau.

Si un éleveur de bêtes à cornes, suggère le surveillant, achète une génisse de 600 livres, ceci lui coutera environ $160,00. Il faudrait qu'il attende deux ans et demi avant de pouvoir avoir un veau de 400 livres à vendre, au prix d'aujourd'hui ceci vaudrait un peu au dessous de $100 dollars. De l'achat d'une jeune moutonne, à peu près 27 dollars, il pourrait recevoir une coupe de laine d'une évaluation de 3 à 4 dollars au printemps et un profit d'au moins $15.00 de la vente du jeune agneau au printemps.

De l'achat d'une génisse il faudrait que le fermier attende deux ans pour un revenu. En achetant une moutonne il profitera de 70 pour cent environ de son déboursé en dedans d'une année seulement.

Au Canada, la population de la viande sera toujours l'objet principal de l'éleveur de mouton, mais la laine n'est pas à dédaigner non plus. Une toison bien fournie et en bon état augmentera de façon appréciable le rendement du troupeau.

En fait de viande de mouton, le marché actuel demande surtout des agneaux, ou du moins des animaux jeunes et relativement légers. Le règne du mouton lourd n'est plus, circonstances des plus favorable à l'éleveur auquel elle permet d'obtenir des rendements rapides de son troupeau. Ce n'est pas tout d'obtenir des agneaux à développement rapide, il faut encore qu'ils possèdent les qualités requises pour le commerce de choix. Les animaux de choix obtiennent toujours un prix élevé, tandis que les agneaux maigres décarnés, à dos mal-garni, ne sont recherchés par personne.

# FALHER

**Cercles des Dames Fermières**

Le 13 février l'ouverture de l'assemblée début par une vue animée dirigée par le Rév. Père Frigon; ensuite Mme E. Despins vice-présidente ouvrit l'assemblée par la prière. La secrétaire étant absente, Mme F. Plourde accepta d'être secrétaire de l'assemblée. Après lecture et adoption du procès verbal, la secrétaire lut le rapport financier de 1950 concernant les activités du Cercle; ensuite celui de l'exposition des livres et finalement l'Etat de compte de l'Artisanat; tous ces rapports furent approuvés.

Après diverses causeries au sujet des objets d'artisanat, la motion suivante fut proposée. Attendu que les membres actifs seuls ont droit à l'usage des articles d'artisanat il fut décidé à l'unanimité que toute personne qui se servirait de ces objets sans être membre devrait payer une piastre au cercle.

Mme Plourde lut ensuite les notes de Révérende Sr Colette, pour les dames qui avaient pris part au concours sur les boutonnières. Mme Paul Despins eut le premier prix. Félicitations.

Mme W. Peirier remit au cercle $11.50 résultat d'une soirée récréative tenue à domicile. Mme B. Coulombe propose un vote de remerciement pour ce beau geste; elle est secondée unanimement. Mesdames E. Despins et Poirier sont aussi remerciées pour un geste analogue l'hiver dernier, au profit du collège.

L'idée émise de changer le jour de l'assemblée a été prise au vote: la majorité est en faveur de garder le même jour, mais si possible d'avoir une vue animée pour l'ouverture de l'assemblée à deux heures.

Il est aussi résolu d'inviter toute dame disponible à se rendre à l'église à deux heures de l'après-midi, le premier vendredi du mois afin de faire les prières du jubilé en groupe, devant le St-Sacrement exposé. Il est proposé que la secrétaire écrive à M. F. Paquin agronome afin de lui demander une conférence pour le premier mardi de mars sur les sujets suivants: Soin à donner aux poussins; comment en prévenir la maladie; culture des petits arbustes et fruits; plan d'embellissement des parterres; don de petits arbustes.

Une demande d'écrire à Rév. Soeur Supérieure de bien vouloir nous donner une conférence sur le Bengale. L'assemblée procéda ensuite à l'élection du Conseil pour 1951. Mme Edgar Desfossés fut élue présidente; Mme E. Despins vice-présidente. Les officiers choisies furent: Mmes Alp. Martineau, Pierre Dentinger, A. Garant, O. Servant, Paul Despins et Gérard Lévesque. Mme C. Roy, secrétaire, reste en charge.

La nouvelle présidente, Mme E. Desfossés, remercie les dames qui l'ont élue et celles qui sortent de charge de même que toutes celles qui se sont dévouées; elle demande qu'un vote unanime de remerciement soit envoyé à Mme P. Dentinger pour les nombreux services qu'elle a rendus au cercle durant son administration; elle demande aussi qu'une lettre de félicitations soit adressée à Mme P. Dentinger ainsi qu'à Mme Robertson, membres actifs du cercle, à l'occasion de la naissance de bébés.

Une dame suggère que le conseil élu pour 1951 devrait s'asseoir dans les premières chaises durant les assemblées. Adopté.

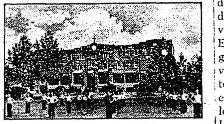
L'assemblée est ensuite ajournée.



# L'acier de plus en plus rare dans notre pays

Ottawa. — Le ministre du Commerce, C. D. Howe, a déclaré aux Communes, qu'on ne permettra pas en général aux canadiens d'entreprendre des constructions qui exigent l'emploi de l'acier.

M. Howe a donné l'avertissement aux canadiens que l'acier se fera de plus en plus rare surtout pour les constructeurs d'établissement ou maisons considérées comme non-essentiels à la réalisation du programme de la défense. Certains, dit-il, pourront obtenir des quantités d'acier suffisantes pour terminer des travaux déjà commencés, mais chaque cas devra être étudié d'après son utilité. Le ministre du Commerce suggère aux personnes qui veulent construire de s'assurer d'avance qu'ils pourront se procurer tous les matériaux dont ils auront besoin. ....



# Collège Saint-Jean

Si vous vous étiez transportés au centre de la communauté collégiale durant la deuxième semaine de février, vous auriez pu, au milieu d'une atmosphère familiale, être les heureux témoins d'activités toutes spéciales. Chants de folklore, refrains de classe et plusieurs autres manifestations de gaieté et de fierté nationale vous auraient agrémentés.

En effet, c'était la campagne de **Fierté Nationale** qui caractérisait ainsi *la semaine*. Ce qui la distinguait surtout, c'était son atmosphère franche et sympathique; on sentait, en causant de fierté nationale, qu'un renouveau joyeux se dégageait de l'âme des collégiens.

Le but de la campagne était d'éveiller la fierté nationale et de faire constater les qualités de notre race. On se proposait aussi d'approfondir davantage nos convictions sur la conservation de notre langue et de notre foi.

Lundi soir, le 12, M. Maurice Lavallée vint nous entretenir avec une splendide causerie sur les lois scolaires. Très renseigné sur le sujet, il a su nous donner un compte rendu fidèle de la situation scolaire, d'abord par un rapport sur nos libertés tant soit peu restreintes, et ensuite par un bref exposé du merveilleux travail de nos chefs. Ses convictions, il a su les faire nôtres; c'est pourquoi, nous unissons nos voix pour lui exprimer un sincère merci pour sa magnifique conférence.

Durant cette semaine de fierté on ne s'est pas borné à inculquer des convictions; on a aussi tâché d'échauffer davantage notre fierté nationale en éveillant une bonne vieille tradition. Il s'agit ici de folklore. La soirée du mercredi était donc consacrée à la pratique des danses du folklore canadien. Malgré l'absence du beau sexe, tous en ont fait un véritable divertissement. Félicitations à M. Marcel Béland, le réalisateur de cette belle soirée récréative; félicitations aussi à tous les organisateurs de la campagne.

Samedi, le 17 février, était jour de fête. Puisque cette date marquait le 125e anniversaire de l'approbation des Règles de Mgr de Mazenod, fondateur des Oblats de Marie-Immaculée, les autorités accordent un congé. Le matin à la messe, *cérémonie touchante: tous les Pères* renouvellaient leurs voeux de religion. Quel bel exemple du don de soi! nous ne pouvions que tressaillir d'émotion.

Un carnaval de glace occupait les élèves tout l'avant-midi et une bonne partie de l'après-midi. Les différents classes. Ainsi, les amateurs du patinage avaient tous l'occasion de faire valoir leur habileté et leur art sur patins. C'est la classe de Versification qui décrocha la palme. Le carnaval a donc été un franc succès et promet de s'établir comme tradition.

Pour comble d'enchantement, quelques classes présentaient, le soir, un concert de variétés. Parmi les différents numéros au programme, un mérite d'être souligné tout spécialement. Il s'agit de danse. . . Nous avons parmi nous depuis quelques semaines, Nestor Chabouski, un émigré de l'Ukraine. Notre nouveau confrère a exécuté deux danses cosaques qui ont démontré une agilité et une souplesse extraordinaires. Pour ces merveilleuses démonstrations nous remercions sincèrement Nestor.

Raymond Caron

# Il avait avalé sa. . . bicyclette . . . ou presque!

Londres. — Le Dr J. McMullin, qui opérait un ouvrier pour une présumée péritonite, trouva dans l'abdomen du patient les "articles" suivants:

Une clef anglaise de 5 pouces de long, un boulon de bicyclette, un morceau d'essieu de bicyclette, un foret à hélice en acier et un ressort en spirale.

Quand l'ouvrier revint à lui, le chirurgien lui demanda si c'était là tout ce qu'il avait avalé.

J'ai peur qu'il y aît aussi un morceau de scie métallique. . .répondit-il.

Dans le rapport du Dr McMullin sur cette étrange opération, publié dans le British Medical Journal, on peut lire que le morceau de scie a été extrait avec succès de l'abdomen de l'ouvrier... et que celui-ci est maintenant bien portant.

# Lettre du Mont Robidoux

J'ai manqué le bateau la semaine dernière. Ma correspondance fut mise de côté pour que je puisse divertir nos visiteuses d'Edmonton, notre nièce Mme Colin MacGillivray et sa charmante compagne, Mlle Branscombe. Je reprends tandis qu'elle se promènent à Laguna Beach pour essayer l'océan pacifique, s'étendre sur la plage, faire rousseler et brunir leur beau teint albertain au soleil californien.

D'abord, je voudrais bien remercier tous ceux qui m'ont fait l'honneur de m'écrire en appréciation de ces lettres babillardes. Je vais manquer de modestie en vous faisant part de quelques extraits: Mon nistes, curé Normandeau m'écrit: "Continuez à en sortir de votre sac à notes et vous rendrez un grand service à la cause française et à l'histoire d'un passé qui ne doit pas s'oublier mais doit être renouvelé par ceux qui l'ont vécu et sont en mesure de le raviver." En voyage à Ottawa, le Docteur Boulanger, un pionnier de l'Athabaska m'envoit ces mots flatteurs: "Pas de blague, ton article de W. Laurier était exquis et aussi vivant que pas compliqué. Tu es le seul aux Etats-Unis pouvant écrire Ki-ka-wapamitinanow et je réponds Ki-kistkisitotatin". Le bon Père Breton: "Je lis vos lettres avec intérêt et suis heureux de vous offrir l'hospitalité de nos colonnes". Une bonne vieille du Foyer Youville m'écrit: "Je vais avoir 82 ans bientôt. Je suis la grand'mère de tous à Saint-Albert et je vous remercie beaucoup d'avoir eue la bonne idée de me rappeler ces souvenirs." Même ma bonne mère, aussi au Foyer, m'écrit, sonnant une note nostalgique: "Tes articles du vieux temps me font ennuyer mais aussi m'amusent beaucoup. Comme les anciens se faisaient du "fun" dans ce temps-là! Notre bon Asselin n'est plus là."

Tous ces éloges me couvrent de confusion et si j'avais la larme aussi facile que l'avait le Père Lacombe, j'étoufferais d'émotion. Se faire louanger par l'historien de l'Ouest canadien-français, par un médecin philologue, par un écrivain accompli, c'est presque trop. Merci.

C'est bien *vrai, comme dit ma mère*, que nous avions beaucoup de plaisir à l'hôtel Saint-Albert il y a 50 ans. La paroisse était remplie de belles filles. A la grand'messe, l'intérieur de l'église présentait une mosaïque de pulchritude. Plusieurs venaient à l'hôtel après la messe et le soir, maman, comme les *châtelaines d'autrefois*, ouvrait son salon aux "jeunesses" pour faire de la musique et du chant. J'entends encore Julienne Levasseur, douée d'une voix d'opéra, chanter l'Ave Maria de Gounod; sa mère aussi chantait bien. J'aimais à l'entendre chanter "Le loup-garou va venir". Oscar Leblanc (Frais lilacs ne vous fannez pas!); les Savard et mon beau-frère, Sandy Larue, deux belles voix de bariton; Jos. Bourgeois nous conseillait contre les mariages mixtes avec sa chanson:

"Concitoyens vous qui cherchez
une femme qui vous convienne
Si vous prenez femme tâchez
que ce soit une Canadienne".

Bon conseil que le seul de mes garçons qui ne soit pas encore marié pourrait prendre au sérieux. Actuellement ma nombreuse famille, avec ses alliances, ressemble à une conférence des Nations-Unies. Malheureusement le Canada français n'y est pas représenté. Pour ne pas perdre tout à fait notre sang français, je voudrais bien que mon fils tombe dans les filets d'une jolie Canadienne aux yeux noirs, du poil aux pattes; qu'importe qu'elle ne puisse fabriquer de l'oxygène, pourvu qu'elle sache faire une bonne tourtière et qu'elle veuille consentir à goûter l'expérience de l'amour maternel; une de ces femmes dont parle le poète

"Et c'est assez pour elle, à vous en bien parler,
"De savoir prier Dieu, m'aimer, coudre et filer."

Mon fils, dans l'armée américaine, stationné à Seattle, doit bientôt faire une visite à Edmonton. Jeunes filles, si vous voyez dans la rue, un beau capitaine d'infanterie portant le nom d'Alfred, tâchez de l'accrocher!

Revenons au salon; souvent nous avions la bonne fortune d'avoir des pensionnaires de talent, tels la famille Boulanger arrivés de la Belgique qui cherchait à acheter du terrain dans les environs. Mlle Boulanger était artiste et nous faisait goûter les arias de Carmen et de Mignon. Son frère Jean nous régalait avec ses chansons comiques ainsi que le faisait son futur beau-frère M. Polet.

Monsieur Asselin ne manquait jamais d'apporter des breuvages au salon. Moi, étant encore sous l'influence du petit séminaire, je préférais les liqueurs religieuses, comme la Bénédictine, la Chartreuse! . . . On ne laissait jamais partir le beau-père avant qu'il nous ait chanté "Rosa, je t'en supplie!" Il vous aurait fallu entendre ça! Si, au salon en haut, on faisait du classique, en bas dans la grande salle à manger, où il y avait un piano, c'était de la musique d'un autre genre. Là, se faisaient entendre des ducs, des quatuors, des chansons à répondre, etc. Vous avez manqué quelque chose dans la vie si vous n'avez jamais entendu chanter les deux Chevigny, David et Louis. Ils étaient inimitables, et en avaient-ils un sac plein de chansons! Caressant leurs belles barbes, ils synchronisaient la lyrique avec des gestes et des regards des plus charmants. Nobles figures, ces Chevigny de la Chevrotière!

Je n'ai jamais pensé que les chansons canadiennes à double-entendre étaient grossières. Après tout nous sommes héritiers de l'esprit gaulois. Omnia quae secundum naturam sunt, aestimationae digna sunt", a dit Cicéron. Ce n'est pas à moi de le contredire.

Je tire de mon cahier de notes quelques couplets d'une des chansons des frères Chevigny. Excusez-la.

**La vieille Turlututu**

L'autre jour me promenant,
J'ai rencontré une vieille turlututu;
Une vieille lanturlurette,
Une vieille lanturlurée,
Une vieille à mon gré.
Je lui dis: ma bonne vieille,
Voulez-vous m'en turlututu
Voulez-vous m'en lanturlurette,
Voulez-vous m'en lanturlurer
Voulez-vous m'embrasser?
Elle sortit sa quenouillette pour vouloir me turlututu
Pour vouloir me lanturlurette, pour vouloir me lanturlurer
Pour vouloir me frapper.
Les filles de notre paroisse,
Oh! qu'ils ont des beaux turlututus
Qu'ils ont des beaux lanturlurettes,
Qu'ils ont des beaux lanturlurés
Qu'ils ont des beaux cheveux frisés.
Les garçons de notre paroisse,
Qu'ils ont des longs turlututus
Qu'ils ont des longs lanturlurettes,
Qu'ils ont des longs lanturlurés
Qu'ils ont des longs chapeaux pointus.
Le curé de notre paroisse,
Ils leur a tous fait turlututu
Il leur a fait lanturlurette
Il leur a fait lanturluré
Il leur a fait ôter.
Hasta la vista!

Roméo Farrell,
Riverside, 10 février 1951

# SAINT-PAUL

Petit à petit la paix et la tranquillité se rétablissent dans la paroisse après l'accident qui vint jeter le deuil dans deux de nos familles et l'émoi et la douleur parmi notre population. Deux de nos jeunes hommes d'affaires qui promettaient beaucoup pour l'avenir, ainsi qu'un jeune pilote récemment engagé au service de la Fonderie de Saint-Paul, furent instantanément foudroyés quand leur avion s'écrasa à quarante milles au sud-ouest d'Edmonton dans une tempête de neige.

Elisée Mailloux, fils aîné de la famille Mailloux, plein d'initiative et d'enthousiasme, ne reculait devant aucun obstacle. Après la destruction entière de la fonderie en 1945, Elisée se remit à l'oeuvre et construisit un nouvel établissement qui était un modèle de son genre. L'oeuvre grandit si vite et le travail se multiplia tellement que seul un avion pouvait suffir pour maintenir les rapports constants nécessaires à toutes ces entreprises. Quelques heures avant sa mort Elisée venait d'acheter un nouvel avion Cessna. Son décès est une perte pour le nord-est de la province.

Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, Marguerite, et ses deux filles Claire et Jeannine, ainsi que ses parents, M. et Mme Edmond Mailloux, deux frères: Maurice et Gérard; trois soeurs: Mme R. Bédard, Mme Alfred Belliveau et Mlle Cécile Mailloux.

Alvin Bédard, fils aîné de M. et Mme J.-H. Bédard, était un autre de ces types qui ne sont jamais satisfaits du statu quo. Il lui fallait toujours du nouveau et du meilleur. Il construisit plusieurs maisons dans la ville et lors de sa mort tragique il venait d'être nommé voyageur de commerce pour une compagnie de quincaillerie du Manitoba. Alvin avait un grand nombre d'amis dans tout le district.

Il laisse dans le deuil son épouse, Mme Agnès Bédard; une fillette, Françoise; ses parents, M. et Mme J.-H. Bédard; deux frères: Roméo et Léonard; une soeur, Mme Ovila Dupuis, de Jasper.

Les funérailles les plus imposantes que la ville de Saint-Paul ait vues eurent lieu dans la cathédrale qui était comble pour l'occasion. Il y avait environ 1500 personnes qui vinrent témoigner leur sympathie.

Aux deux familles éprouvées nous voulons de nouveau exprimer nos sympathies les plus sincères.

* * *

Dans le même mois, Rév. Soeur Ange-Marie perdit et son frère et sa mère. Nous offrons nos sympathies à la famille éprouvée.

Jusqu'ici la grippe n'a pas fait trop de ravages dans la paroisse, mais il y a plusieurs cas de maladies contagieuses surtout chez les jeunes.

La journée de Récollection chez les Chevaliers de Colomb réunit 36 Chevaliers qui écoutèrent les instructions de Mgr M. Baudoux. Malgré le froid tous furent heureux de leur journée.

# Feu Maurice Lamer

Lundi, le 19 courant, avaient lieu à Saint-Albert les funérailles de M. Maurice Lamer, époux en premières noces de feue Delphine Chartrand et en secondes noces de Mlle Lafleur, de Montréal.

La messe de requiem fut chantée par le R.P. Labonté, curé, assisté comme diacre du R.P. L. Pilon, supérieur, et du R.P. A. Tétreault, comme sous-diacre, desservant du Foyer des Vieillards.

Les porteurs étaient MM. Angus Kennedy, John Leclair, Georges Gaulin, Grant Thourburn, Angus McMillan et Henry Cunningham.

La firme Connelly et McKinley était en charge des funérailles.

Le défunt était originaire de Saint-Albert, Ontario, et était venu en Alberta en 1905. Quelques années auparavant, il avait travaillé de son métier de forgeron dans les environs de Valleyfield, Saint-Stanislas, Saint-Louis et il avait entendu parler de l'Alberta par des gens parents des familles Bougie, Lecavalier, Leduc, Montpetit, Normandeau de ces endroits qui étaient établis à Legal ainsi que d'autres familles de son patelin de St-Albert, St-Joseph d'Orléans, Embrun, etc.; c'est ainsi qu'il décida de venir rejoindre ces devanciers.

Il travailla d'abord avec M. Léonard à la boutique de forge de Saint-Albert, puis ouvrit une écurie de louage (livery stable) et finalement un magasin général, toujours à Saint-Albert. Les affaires lui réussirent bien, vu "qu'il sût se mêler de ses affaires", comme me disait un de ses vieux amis, il fut toujours dévoué aux oeuvres paroissiales et autres et rien d'étonnant que toute la paroisse et quantité de paroissiens voisins, parents et amis s'étaient fait un devoir de venir rendre un dernier hommage à ce pionnier et à sa famille. Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, son fils Hector et famille, de Saint-Albert, sa fille Mme Gaulin, de Calgary, un beau-frère, M. John Larue, de Winterburn, etc.

Nos plus sincères condoléances à la famille et aux parents et amis.

R. I. P.

J.-A. Normandeau, ptre

Quatre universités du Canada donnent des cours en administration sylvicole: l'Université du Nouveau-Brnswick, l'Université Laval de Québec, l'Université de Toronto et l'Université de la Colombie-Britannique.

# La Survivance des Jeunes

## Le Théâtre de l'Air de CHFA

### Travail et préparation que nécessite un sketch de radio

Annonceur. — La scène représente le bureau du réalisateur. Celui-ci fait un appel téléphonique.

Effets. — (Bruit d'un téléphone décroché. On signale 45678).

Voix. — Allo!

Réalisateur. — CC'est toi André.

André. — Oui, tiens bonjour l'ami.

Réalisateur. — Dis-donc, mon vieux, voudrais-tu accepter un rôle pour une pièce à la radio?

André. — Quand ça?

Réalisateur. — Vendredi soir à 9h.30. Nous ferons une première lecture mardi soir vers les 7h.30.

André. — Combien de temps durera-t-elle, cette lecture?

Réalisateur. — Ça dépend! Toi, tu peux lire très bien à première vue, mais Aline n'a pas l'habitude. Alors, il faudra peut-être recommencer à plusieurs reprises pour qu'elle apprenne à donner ses répliques au bon moment, pour qu'elle fasse de bonnes intonations, enfin pour qu'elle comprenne son rôle.

Annonceur. — Eh bien, puisque c'est pour mardi soir, j'accepte.

Réalisateur. — Ecoute, vieux, ce n'est pas tout, le studio A est libre jeudi soir après 8h.15; alors j'aimerais pouvoir finir la préparation en vous écoutant au micro, aussi voir au tempo et au minutage.

André. — J'avais des billets pour une soirée, je les donnerai à un ami, enfin compte sur moi, je serai là.

Réalisateur. — Ecoute, n'oublie pas qu'il faudra te rendre ici à CHFA vendredi soir à 7h.30 pour relire le texte avant le programme et puis aussi cartonner vos copies.

André. — Et ça paye cette présentation?

Réalisateur. — Ça viendra, on est pas engagé par Radio-Canada, mais j'apprécie beaucoup ton aide, mon vieux.

André. — J'y serai, comme une tache de graisse et un seul homme. . .

Réalisateur. — Au revoir André et merci.

Effet. — (Appareil de téléphone remis en place).

* * *

Mais que s'est-il passé avant cette scène? L'auditeur, assis confortablement devant son poste-récepteur, écoute un programme avec satisfaction ou mécontentement, sans se douter du travail de coulisse de cette émission. Relevons un coin du voile qui cache à ses yeux l'autre côté de la médaille qu'il ignore complètement. "Le Travail du Réalisateur". C'est un rude et difficile métier pour celui qui veut le prendre au sérieux. Il est de première importance d'observer certaines lois susceptibles d'aider le réalisateur dans son travail. A cet effet, voici une liste de commandements à ne pas ignorer avant de commencer:

1.—Au moins, 10 à 12 pièces par semaine tu liras.
2.—Pièces de mauvais goût ou invraisemblables tu retrancheras.
3.—Au goût des auditeurs surtout, et non au tien tu penseras.
4.—Au point de vue moral tu réfléchiras.
5.—Le français tu surveilleras.
6.—Dans une comédie, de bouffonnerie vulgaire tu ne toléreras.
7.—Dans une tragédie, sincérité tu rechercheras.
8.—Pièce pour la scène adaptera à la radio, coupure tu feras, mais le sens tu y conserveras.
9.—Les interprètes, en tête tu garderas.
10.—La beauté, comme en toute chose, tu chercheras.

* * *

Ce qui prime tout, c'est qu'une réalisation doit être simple, sincère et directe à tout point de-vue. Prenons le comédien d'abord. Il doit être simple. Un comédien est un interprète. Cette vérité de la Palisse renferme le secret du métier. Si l'interprète n'est pas simple, s'il ne parle pas comme tout le monde, s'il n'est pas sincère, s'il ne donne pas l'impression de savoir à qui il s'adresse, il est un mauvais interprète et la radio le dénonce impitoyablement. Simple de ton, doit être l'interprète de la radio, car il n'est pas au théâtre. Il ne peut pas déguiser l'émotion, si petite est la distance qui sépare la bouche qui parle de l'oreille qui écoute. On le suit au stéthoscope, au théâtre on le suit à la lorgnette. L'interprète doit être sincère; d'une voix il fait un être, d'un souffle il fait une vie.

* * *

L'interprète doit être direct, c'est-à-dire naturel; il lui faut une voix qui convient au rôle, l'esprit d'équipe, la compréhension, une bonne diction, une intonation intelligente, du sentiment et de la sincérité.

Une autre notion essentielle de la réalisation est celle de la ponctuation sonore: la musique, les bruits et les silences.

La musique doit être appropriée, i.e. dans le cadre de l'époque et dans le cadre des sentiments exprimés. Elle ne doit jamais intervenir pour elle-même dans une réalisation. Ou le texte suffit, pourquoi mettre de la musique. Une bonne musique de radio "bridge music", dans un sketch, ne doit pas se reconnaître; elle est prise pour son rythme plus que pour sa mélodie et elle doit être courte et précise. Il en va de même pour les bruits qui doivent être en même temps vraisemblables.

On ne définit pas le silence, mais le silence n'est pas le vide, habité par l'émotion, chargé d'attente; il est un des éléments les plus dramatiques de la radio. S'il est sincère il tient sa place.

Que dire de l'opérateur! S'il n'a pas compris le texte, s'il n'a pas la sensibilité nécessaire pour faire entrer la musique ou les bruits au bon moment, il peut faire tout chavirer. Nous sommes à sa merci, comme le chauffeur d'une automobile qui mène son maître et ses invités à une mort certaine, s'il ne conduit pas avec attention. Enfin le réalisateur lui-même doit être simple, sincère et direct.

Il est simple avec ses camarades. Pour être sincère, il lui faut croire en ce qu'il fait. Il est direct en ce qu'il fait. Il est direct quand il a vu ce qu'il fallait. Il tâche de communiquer le sentiment, porteur des mots à l'interprète, c'est la sensibilité qui a pouvoir dans ce domaine. Il doit tenir une technique sûre d'elle-même, et il doit chaque jour enrichir sa culture. C'est la réalisation qui est la vraie fonctionn créatrice de la radio. C'est le réalisateur qui peut faire de la radio un art.

Vous voyez par cet exposé le travail que représente une seule émission d'une demie-heure à la radio. . . et le poste CHFA a un horaire de 17 heures par jour.

* * *

Pour être brutalement franc, calculés en heures, voici des chiffres approximatifs, mais tout de même assez précis qui vous donneront une idée du temps qu'il faut pour réaliser et mettre en ondes un sketch d'une demie-heure par semaine.

1.—Choix et lecture de texte (par le réalisateur): 3 heures par semaine;
2.—Adaptation de pièces pour la radio (le réalisateur): 3 hres par semaine;
3.—Choix de la musique appropriée (le réalisateur): 2 heures par semaine;
4.—Dactylographie du texte (la sténographe): 4 heures par semaine;
5.—Convocation des interprètes (par téléphone, lettres), auditions, etc. (par le réalisateur): 2 heures par semaine;
6.—Première lecture (en moyenne 5 interprètes, le réalisateur, le bruiteur, à environ 2 heures chacun): 14 h. p. s.;
7.—Répétition au micro (en moyenne 5 interprètes le réalisateur et le bruiteur) 3 heures chacun: 21 heures par semanie;
8.—L'émission elle-même (en moyenne 5 interprétations, le réalisateur, le bruiteur, l'opérateur, l'annonceur pour la période de 30 minuntes chacun: 4½ heures par semaine.

Ce qui donne un total de 53½ heures par semaine.

Ceci équivaut à plus d'une semaine de sept jours de travail pour une demie-heure de radiodiffusion. Non seulement pour les sketchs dramatiques, mais pour à peu près tous les programmes la préparation exige plus de temps que le programme lui-même.

Comme conclusion, disons qu'une oeuvre qui tend à la perfection artistique ne peut être évaluée en dollars où en heures de travail, car si elle atteignait la perfection, elle n'aurait pas de prix et il faudrait un nombre d'heures incalculables pour y parvenir.

Que de réflexion s'imposent à l'auditeur consciencieux avant qu'il ose formuler une critique. S'il tient compte des moyens qui sont à notre disposition ici à CHFA, il n'adressera que des critiques constructives que nous sollicitons et qu'il nous fait toujours plaisir de mettre à profit.

Léo Rémillard.

## TRAVAILLEZ

Aimez votre travail, car le travail grandit.
Travailler, c'est aimer, c'est semer ce qui luit.
Découvrez vos talents et développez-les;
Sous l'oeil de Dieu marchez, n'ayez point de regrest.

Ecoutez cette voix qui vous dit: "Travaillez."
Le temps est précieux; si vous le gaspillez,
Vous souffrirez demain beaucoup plus qu'aujourd'hui.
Travaillez aujourd'hui, demain porte son fruit.

Travailler, ce n'est pas tout ramener à soi,
Ce n'est pas s'amuser quand s'effondre le toit;
Travailler, c'est donner, c'est aider le prochain,
C'est rechercher le Vrai, le Beau, le Bon, le Bien.

Travailler, c'est prier, c'est toujours pardonner,
C'est regarder le ciel sans jamais se lasser,
C'est dire au monde adieu chaque jour un peu plus,
C'est rendre à Dieu les biens que nous avons reçus.

Dites-vous le matin: "Ce jour est plein d'espoir;
Je dois bien l'employer, c'est là tout mon devoir."
Lorsque la mort viendra poser sur vous son doigt,
Dieu verra sur nos fronts chaque heure qu'Il vous doit.

Ayez donc du courage au lieu d'un triste ennui.
Faites-vous violence: entrez dans cette nuit
Où l'on ne voit plus rien, ou tout est charité:
Le coeur, se consumant, dans le coeur est noyé.

Travaillez, travaillez: le travaille seul est beau:
Il fleurit l'existence ainsi que le tombeau;
Il met la paix dans l'âme et l'espoir dans le coeur;
Il fait briller les yeux avec plus de chaleur.

Eugène Falardeau.

## Jeunesse fière

Ce fut une inoubliable soirée que celle du dimanche le 18 février, alors que notre "CLUB ALOUETTE" se réunissait dans la salle de l'Immaculée-Conception avec toute une jeunesse riante et chantante. Ici et là dans la salles, les un chantaient à plein poumon des extriats de notre répertoire de la bonne chanson; les autres plus bruyants plaisantaient et se permettaient de faire de l'esprit; d'autres plus sérieux discutaient de politique et de philosophie; enfin, vient le tour de nos brillants artistes qui ont fait valoir plus d'une fois leurs facultés musicales. Le tout était édifiant; je suis entré dans une atmosphère accueillante et j'en suis sorti avec un bagage d'espoir pour l'avenir de notre jeunesse albertaine. Ce sont des heures d'un bonheur parfait que j'ai vécu et je souhaite de tout mon coeur d'en passer encore de semblables. C'est beau d'être Français, n'est-ce pas?

Notre CLUB-ALOUETTE" est une belle organisation de jeunes fondée explicitement pour nous, et dont le seul but est de nous faire comprendre que nous sommes nés Français et que nous devons le rester. N'oublions pas que nos pensées et nos habitudes de vie nationale nous sont plus chères que d'autres parce qu'elles sont essentiellement "NOTRE", tout comme les cotumes familiales ont pour chacun de nous une saveur particulière et évoquent spontanément en nos âmes la douceur des liens de famille et une multitude de souvenirs intimes et familiers."

"Restons Français, restons ce que Dieu nous a fait."

Pierre Chamberland



## Langue et littérature françaises sont en vogue au Japon

Montréal. — Au cours d'une causerie prononcée sous les auspices du Bon Parler Français, Son Exc. Mgr Paul Tagouchi, évêque d'Osaka, Japon, a parlé de la diffusion et de l'influence de la langue française au Japon.

"On m'a demandé, dit-il; de donner une idée de la diffusion du français au Japon.

Le français, comme langue diplomatique, retient l'attentien de la haute société japonaise et du milieu intellectuel. Sa Majesté l'empereur du Japon a voulu recevoir des leçons de langue française de M. Etienne Yamamoto, ancien amiral et catholique exemplaire.

"Nous avons deux universités de langues étrangères fondées et dirigées par le gouvernement central: une à Tokyo et l'autre à Osaka, dans lesquelles la faculté de langue française occupe un rang important. Dans les facultés ès lettres de nos universités d'Etat à Tokyo, Osaka, Kyoto, Nagoya, Sendai et Kyushu, il y a des chaires de littérature française et de droit français.

Nos deux universités catholiques de Tokyo et de Nagoya ont respectivement une chaire de française.

"Deux maisons franco-japonaises de Tokyo et de Kyoto ont contribué grandement à la diffusion du français et de sa littérature, comme de la culture française en général, par un enseignement régulier, complet et scientifique, auquel s'est ajoutée avec succès la propagande de diverses publications.

"L'Athénée Français" de Tokyo est célèbre comme centre de haute étude de langue française. Le corps professoral, dans ces districts réunit des compétences françaises tout autant que des célébrités japonaises, ce qui est dû, en grande partie au zèle des missionnaires catholiques français, qui ont enseigné et enseignent encore dans ces divers instituts.

En général, il est vrai, dans nos écoles secondaires, à l'exception de quelques écoles primaires, on n'enseigne pas le français. Toutefois, nos maisons d'enseignement catholiques, surtout celles des Frères Marianistes, ont contribué et contribuent encore avec succès à la connaissance de la langue française dans les principales villes du Japon.

Avant la guerre, le gouvernement a envoyé bon nombre d'étudiants et de savants japonais en France, en vue d'ajouter à leur formation scientifique la culture puisée à sa vraie source, dans les universités de France. Notre jeune Japonais — y compris les jeunes filles — aime beaucoup l'étude du français. Dans l'opinion populaire publique, la connaissance du français est considérée comme un des éléments indispensables à toute personnalité de "culture moderne".

Les grands auteurs français de presque tous les domaines ont été traduits et publiés en japonais. Dans les milieux catholiques, comme les missionnaires français ont été les pionniers de rétablissement de l'Eglise au Japon après la persécution, le français domine les autres langues étrangères; il est officiellement employé dans les conférences et autres discours importants. Les livres français sont lus et appréciés par notre clegé etr les catholiques. Mais comme ce sont surtout les livres profanes qui ont été traduits en japonais et mis par là à la portée de tous, nos livres catholiques, même les meilleurs et les plus importants restent encore scellés à la plupart des intelligences avides de les parcourir, à cause de l'absence regrettable de moyens financiers pour les importer et les publier en japonais.

Nous serions donc très heureux et très reconnaissants à la divine Providence si elle nous suscitait de nombreux bienfaiteurs qui veuillent envoyer beaucoup de livres catholiques français au Japon, afin d'en enrichir nos bibliothèques catholiques et de donner aux Japonais plus de facilités d'apprendre le français et surtout de se pénétrer de la doctrine catholique.

## Los Angeles

Entendu au service funèbre d'un gangster: un individu avisait Mickey Cohen, que ce n'était pas la peine pour lui de s'en retourner chez lui; que ce serait sauver du temps de se laisser enterrer dès maintenant.

* * *

Bernard Shaw et Winston Churchill aimaient à se "pointer". Shaw: "je vous envoie deux billets pour ma "première représentation en cas que vous ayiez un ami que aimerait y venir avec vous." Churchill répondit qu'il était peiné de ne pouvoir se rendre à la "première" mais qu'il se rendrait à la deuxième représentation. . .s'il y en avait une.

Shaw disait aussi qu'il aurait aimé vivre en France sous le premier Empire, parce qu'il n'y avait alors qu'un seul homme qui se croyait Napoléon. Lorsque Shaw voyait un anglais rire, il se disait que c'était peut-être d'avoir assisté a une de ses pièces l'année précédente, commençant enfin à la saisir.

* * *

La mère de TyronePower est de descendance canadienne; elle est née Emma Réaum.

* * *

L'anniversaire de la mort de Verdi, compositeur d'opéras, est en septembre. Septembre prochain sera le 50ème. Toscanini et Ebert s'uniront pour présenter "Macbeth" et "Falstaff", à Busetto, Italie, place natale de Verdi. C'était le rève de Verdi de mettre en opéras les principaux drames de Shakespeare. Sur Macbeth", Verdi travailla toute sa vie, l'écrivit même trois fois. Mais Macbeth fut toujours rarement présenté. En septembre prochain, Ebert fusionnera les trois versions de Macbeth en une, et nous verrons si cette fois, il y aura succès.

* * *

Un monsieur est surprit au théâtre de découvrir qu'il était le 100,000ième spectateur. Comme les cameras se jetaient sur lui, il fallut qu'il se sauve se cacher. Sa compagne ce soir-là n'était pas sa femme.

* * *

Il y eut grande fète, samedi, le 10 février: le "baby shower" pour Mme C. Waelbrock, fille de la populaire famille Maurice Labonté! La soirée s'ouvrit, les dames dans la résidence paternelle, et les messieurs dans la voisine, celle des jeunes époux. Il y eut nouveauté, jeux, etc. Je ne sais tout ce qui s'y est passé, mais je sais qu'on mit une "couche" au papa. Le goûter fut servi et présenté par Mme J.-B. Godbout.

* * *

Nous eûmes le décès de M. Roméo Garneau. Il laisse deux fils, trois frères et une soeur. Un des frères, Roland, est l'époux de Rosalie Sarrasin. Deupuis la mort de sa mère, il y a quatre ans, puis celle de sa femme en juin dernier, M. Roméo était un homme triste, même trop. Son départ ne surprend pas trop.

* * *

Nous eûmes le mariage de Mme Rhéa Meunier, fille de Mme Dora Girouard. Elle et son nouvel époux étaient tous deux employés depuis nombre d'années aux "Wardrobe Dept." des studios "M. G. M." Rhéa, trois jeunes demoiselles, et sa mère avec elle. Puis un frère, Lester, et un oncle maternel, M. St Soucy.

* * *

Il nous faut monter 60 marches pour nous rendre à la résidence de M. Clovis Ringuette.

* * *

Le 7 février est ma fête patronale, St-Romuald, chaque année. Et ce qui n'est pas surprenant, il arrive souvent qu'il se passe quelque chose d'extra au firmament. Cette fois ce fut Venus, Jupiter, Mars, tous ensemble, en une ligne et la lune qui passa par dessus les trois, une coïncidence excessivement rare et remarquable. Ce n'est qu'apparemment cependant que ces quatres astres se virent ensemble.

La lune est à 240,000 milles de nous,
Venus .................... 150,000,000
Mars .................... 250,000,000
Jupiter .................... 500,000.000

La science croit que le soleil est à devenir plus chaud.

* * *

Avez-vous vu la bombe atomique? J'ai manqué sa lueur par juste un instant.

J.-R. Thibaudeau.

## En jonglant

Ne perdons pas de temps à eplucher un fruit gâté.

Si tu t'occupes de ton travail, tu trouveras toujours du travail à t'occuper.

Que nos amis trouvent en nous ce que nous désirons trouver en eux.

Aimer son prochain, c'est s'aimer soi-même.

Il ne faut jamais regretter le temps qui a été nécessaire pour faire le bien.

Les grands menteurs sont toujours surpris de trouver de l'habilité dans la vérité.

L'on peut quelque chose seulement quand l'on croit pouvoir.

Le courage a toujours été la lumière de l'adversité.

Aimer quelqu'un pour son extérieur c'est comme aimer un livre pour sa reliure.

L'on peut parfois paratre sot avec de l'esprit, mais jamais avec du jugement.

Celui qui se sacrifie est celui qui arrive le mieux.

On juge toujours les autres par soi-même.

Comment prétendre qu'un autre garde un secret, si l'on ne peut le garder soi-même.

Le tact sera toujours l'instinct du jugement.

A. B.

# Travail accompli par le Comité Permanent de la Survivance

A leur assemblée de février, les directeurs du Comité de la Survivance ont accueilli un nouveau collègue dans la personne de maître Yves Bernier, avocat. Celui-ci représentera plus spécialement la rive sud au Comité. Le président, M. l'abbé Adrien Verrette, lui a souhaité la bienvenue et lui a présenté les directeurs qui assistaient à l'assemblée: l'honorable Cyrille-F. Delâge, MM. les abbés Gérard Benoît et Paul-Emile Gosselin, messieurs Henri Boisvert, Adrien Pouliot, de Québec, le R. P. Albert Plante, s.j. et le R. F. Antoine Bernard, de Montréal, M. Ernest Desormeaux, d'Ottawa et M. le Dr Georges Dumont, de Campbellton.

Messieurs Adrien Pouliot et Antoine Bernard ont fait un séjour en Europe à la fin de 1951. Ils ont profité de leurs voyages pour rencontrer certaines personnalités italiennes et françaises dans l'intérêt du Comité. Ils ont eu notamment plusieurs entretiens avec le président et le secrétaire de la section de la Survivanc à Paris, M. le comte de Caix et M. Gabriel Rémond. Ils ont aussi rencontré Mgr Eugène Beaupin.

M. Ernest Desormeaux, président de l'Association C.-F. d'Education de l'Ontario, a fourni à ses collègues de nombreuses précisions sur les répercussions possibles du **rapport Hope** sur les écoles françaises en **Ontario**. Ceux-ci tenu à l'assurer de l'entier appui du Comité.

Les membres ont fait tenir leurs hommages à M. le Sénateur Gustave Lacasse à l'occasion du vingtième anniversaire du vaillant hebdomadaire de Tecumseh, **La Feuille d'Erable**, dont il est le directeur. Ils se sont aussi réjouis d'apprendre que nos compatriotes de Timmins, Ontario, ont obtenu du Gouvernement fédéral la permission d'ériger **un poste radiophonique** français et que ceux de la Saskatchewan auront eux aussi leurs postes français à Saskatoon et à Gravelbourg. Le Comité de la Survivance a déjà remis aux postes français de Saint-Boniface et d'Edmonton, la part qui leur revenait de la souscription faite dans l'Est, en 1945, en faveur de *R.O.F., soit $95,000.00*. La balance du montant sera versée à la Saskatchewan dès que les postes de Saskatoon et de Gravelbourg seront en opération.

Le Comité a voté un montant de cinq cents dollars pour des **bourses aux cours d'été** de l'Université Laval et des bourses de séjour au camp des Equipiers de Saint-Michel, à Coeur-Joie-en-Montagne, près de Charlevoix. Ces bourses seront attribuées à des candidats de langue française des provinces autres que le Québec et **la** Nouvelle-Angleterre.

La vente du **calendrier de la Survivance** a été un succès complet. Le Comité a été incapable de remplir toutes les commandes. Les directeurs ont résolu d'augmenter le tirage. Le calendrier de 1952 portera sur le centenaire de l'Univrsité Laval et sur le troisième congrès de la Langue française. Les directeurs ont constitué un comité d'organisation de ce congrès. Les noms des membres seront publiés dans quelques jours.

Les directeurs ont appris avec plaisir que l'Alliance des **Journaux franco-américains**, organisait un concours en mars afin d'intéresser la population, en particuliers la jeunesse, aux publications françaises. L'Alliance groupe onze journaux et cinq revues de langue française en Nouvelle-Angleterre. A la demande du secrétaire de l'Alliance, le Comité a attribué un prix pour l'un des vainqueurs de ce concours.

Les directeurs ont tenu deux séances d'études. Ils ont considéré plusieurs autres problèmes, notamment celui d'un **voyage patriotique** au cours de l'été. Les détails de ce voyage patriotique seront connus très prochainement. Ils ont aussi pris connaissance d'un rapport sur la Société Canadienne d'Etablissement rural et appris avec plaisir que l'Association Canadienne des Educateurs tiendrait son congrès annuel à Moncton, l'été prochain.

La veille les directeurs ont rencontré les Franco-Américains qui étudient à Laval. Ceux-ci sont au nombre de 21. Ils ont aussi assisté à la remise de doctorats par l'Université Laval à messieurs O.-J. Desaulniers surintendant de l'Instruction publique et à M. B.-O. Filteau, secrétaire du même département. M. Desaulniers est membre du Comité de la Survivance. M. Filteau a toujours accordé une collaboration très généreuse au Comité de la Survivance.

# MORINVILLE

Mme Evélina Renault est décédée le 15 février à l'âge remarquable de 91 ans. Elle jouissait encore de toutes ses facultés. Originaire de St-Jean-Baptiste de Rouville, elle était l'aînée d'une famille Benoit de dix enfants; elle en était la dernière survivante. Bien connue à St-Albert dès 1895, c'est là que son époux, Delphis Renault, mourut il y a 50 ans. Depuis 20 ans, elle demeurait à Morinville, avec sa fille Mme Alice Saint-Germain, et fréquentait régulièrement l'église paroissiale. Elle laisse pour chérir sa mémoire, à part Mme St-Germain, deux autres filles, Mme Maria Boudreault, d'Edmonton, et Mme Priscille Pratt, de Québec, ainsi qu'un fils, M. Ernest Renault, de Vancouver. Une autre de ses filles, Isola, Mme Joseph Julien, décédait à Edmonton il y a quelques années.

Les funérailles ont eu lieu ici samedi matin. Le convoi, sous la direction de M. Albert Trottier, partit de la demeure de Mme Alice St-Germain pour se rendre à l'église. Les porteurs étaient MM. Emile Montpellier, A. Steffes, Joseph Caron, Gérard Rousseau, et les frères Paul et Robert Julien, petits-fils de la défunte. Un autre de ses petits-fils, Me Gérard St-Germain, avocat, conduisait le deuil avec sa mère Mme Alice St-Germain et Mmes Maria Boudreault et Priscille Pratt, venue exprès de Québec, par avion. Le service fut célébré par Mgr Tessier, assisté de M. le curé Albert Langevin et de M. l'abbé René Jacob, de Legal, qui servirent diacre et sousdiacre. Les Dames de Ste-Anne et La Fraternité du Tiers-Ordre étaient bien représentées dans l'assistance et contribuèrent bon nombre d'offrandes de messes, ajoutées aux tributs floraux déposés par la famille.

* * *

M. Oscar Gibeau et son épouse Thérèse Béland ont fait baptiser une fille Yvonne-Marie, avec M. et Mme Ernest Steffes (Rachel Béland) comme parrain et marraine.

M. et Mme Georges Van Lersberghe (Olive Gibeau), sont les heureux parents d'un fils qui s'appellera Kenneth et aura ses grands-parents M. et Mme Edouard Van Lersberghe pour parrain et marraine.



Rita Loiselle, soprano lyrique sera la brillante vedette de la troupe d'Opéra-comique de l'université de Vancouver.

Mlle Rita Loiselle, fille de M. et Mme Oscar Loiselle, 1105-10ème avenue Vancouver, jouera le rôle de première étoile "Gianetta" dans "Les Gondoliers" de Gilbert et Sullivan.

La Société musicale de l'université de Vancouver, sous le bâton du Maestro Haydn William, fera entendre les 22, 23 et 24 février, à l'auditorium de notre Faculté, cette oeuvre pleine de gaieté *et de si beau rythme, tant appréciée des* melomanes.

Rita Loiselle gravissant avec brio les étapes, a depuis quatre ans déjà contribué, par son talent, à des oeuvres de choix, présentées chaque printemps par la Société Musicale de notre Faculté.

# FALHER

### Eprouvés par le feu

La famille Alphonse Labrecque de cette paroisse à été éprouvée par le feu alors que M. Labrecque travaillait pour une compagnie de pêcherie à Hay Lakes. Parti l'automne dernier avec son épouse il s'attendait à faire un bon hiver, mais un incendie détruisit tout ce qu'il avait apporté avec lui. M. Alp. Houde, frère de Mme Labrecque s'occupa pour leur envoyer quelques secours en argent et en lingerie. M. Paul Langelier s'offrit généreusement à leur porter ces secours ayant à faire un voyage dans cette région.

Un autre incendie se déclara dans la nuit du 12 février: M. Jean-Marie Lacourse sa famille et son frère Marcel furent chassés de leur demeure par les flammes; Mme Lacourse a dû être hospitalisée à la suite d'engelures aux pieds faites pour se rendre chez le premier voisin, M. Lonfat. Leurs deux petits enfants Jeannette et Maurice sont présentement chez leur tante Mme Alex Chailler.

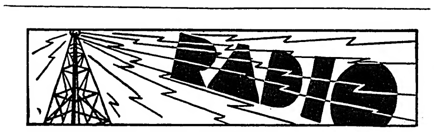
Plusieurs personnes ont déjà manifesté leur générosité envers cette jeune famille qui a tout perdu en moins de deux heures. Les Chevaliers de Colomb ont demandé à M. Ernest Nicolet de recevoir les dons divers fournis par des personnes généreuses envers cette famille éprouvée.

Aux deux familles dans le malheur, nous offrons nos sympathies.

### Assemblée annuelle scolaire

Le 17 février, à deux heures de l'après-midi avait lieu la réunion annuelle demandée par la Commission scolaire afin de rendre compte aux contribuables du mandat qui lui avait été confié pour l'année 1950. Un rapport complet et très détaillé fut donné par M. Gérard Lévesque, secrétaire, tant sur la situation financière actuelle que sur les projets futurs. Le rapport de l'Inspecteur fit connaître que toutes nos institurices étaient à la hauteur de leur devoir sur tous les points. M. Lucien St-Arnaud sortant de charge fut réélu président et M. Raoul Lauzon fut réélu commissaire. Avant de clore l'assemblée, M. le président fit une remarque qui mérite d'être mentionnée: il s'est demandé quelle peutêtre la cause du désintéressement des contribuables à assister aux assemblées annuelles; l'éducation des enfants étant la chose qui doit prédominer, tous les parents devraient s'intéresser à savoir de quelle manière leurs taxes sont employées; ensuite présenter leurs suggestions lesquelles seraient étudiées et prises en considération.

Un vote unanime de remerciement fut adressé à nos commissaires pour leur dévouement.




## Ici CHFA

L'hiver semble vouloir enfin nous quitter pour faire place peu à peu au soleil du printemps. Même les amateurs de skis et de patins ne s'en plaindront probablement pas trop, car ils ont eu amplement d'occasions de pratiquer leurs sports favoris. La plupart des employés de CHFA salueront la nouvelle saison avec joie, car, comme la plupart des employés de bureau, ils sont d'autant plus friands de soleil qu'ils passent la journée à l'intérieur.

### Changements à l'horaire

A la suggestion de certains auditeurs qui ont manifesté leur opinion— ce dont nous les félicitons, — nous avons effectué deux changements à notre horaire, cette semaine. D'abord le matin, à 8h. 30 heures, au lieu d'avoir de l'orgue six jours par semaine, désormais, le mercredi et le samedi matin, nous aurons une émission de chant classique. Les autres jours, nous aurons de l'orgue.

De plus, le dimanche soir, à sept heures, au lieu d'un récital de violon par Jascha Heifetz, nous présenterons une demi-heure de musique semi-classique par l'orchestre Boston Pops.

### Emissions avec artistes

Il y a deux semaines, nous commencions deux émissions avec artistes locaux, qui avaient accepté de se faire entendre sur nos ondes gratuitement, en attendant que nous puissions vendre leurs périodes. Mais pour pouvoir vendre ces programmes, il nous faut une réaction du public. Si personne ne nous écrit au sujet de "**Colette et Louise**" et de "**Sérénade dans le soir**", programme diffusés respectivement le jeudi et le dimanche à 8h. 15 du soir, il est impossible pour nous d'aller offrir avec succès ces émissions à un commanditaire. Nous devons lui prouver que le programme est écouté. C'est par des lettres que nous pouvons faire cette preuve. Vous rendriez donc un grand service à votre poste en nous envoyant quelques lignes d'appréciation au sujet de ces deux programmes. Vous pouvez adresser vos lettres au Directeurs des Programmes, poste CHFA, Edmonton.

### Dictées françaises

Nous avons décidé, à la demande de certains auditeurs, de retarder la date finale pour décider du sort de l'émission de dictées française que nous projetons. Vous pouvez encore envoyer votre contribution. La nouvelle date est le 28 février. Il est possible que le plan de ce programme soit modifié et qu'au lieu d'être diffusé deux fois la semaine, il ne le soit qu'une fois. Ce serait encore encore mieux que de ne pas le diffuser du tout. Et dans ce cas, ceux qui ont payé cinq dollars, pourraient suivre les cours durant dix semaines, au lieu de cinq. Nous devrons prendre une décision durant la semaine à ce sujet, car le temps passe rapidement. D'une façon ou d'une autre, il est certain que ceux qui supporteront financièrement le programme recevront plus que ceux qui se fieront sur le voisin et écouteront ce que les autres paieront.

### Club de la radio

Les souscriptions en faveur du club de la radio commencent à arriver au poste, mais ça ne va pas à une vitesse vertigineuse. Il nous semble que si les auditeurs faisaient un petit calcul, ils perdraient vite l'idée que cinq dollars, c'est trop. Divisez cinq dollars par 52 semaines, c'est-à-dire un an. Le résultat est que votre carte de membre vous coûte moins de 10 sous par semaine. Quelle est la personne assez pauvre en Alberta pour ne pas donner 10 sous par semaine à CHFA? Il est évident que vous donnez 5 dollars d'un coup, mais en réalité, c'est l'équivalent de 10 sous par semaine. Cela devient inétressant pour CHFA lorsqu'on calcule que 3,000 membres en règle voudrait dire 15,000 dollars. Et personne ne se serait brisé les reins pour régler la question. . .

### Amateurs

Le Directeur des Programmes me disait hier que les amateurs n'ont pas encore répondu à mon appel de ces dernières semaines et que la grippe n'aide pas à la réalisation de ces émissions. Il faudrait que nous ayons des chanteurs et musiciens qui soient prêts à paraître à l'émission des Talents albertains à quelques jours d'avis.

Autrement, si la maladie nous enlève trop d'amateurs nous devrons présenter seulement trois ou quatre amateurs par programme et les émissions seront certainement moins intéressantes. Nous attendons encore vos noms et adresses.

"Je crois et je chante" Coq d'Or.

# La valeur de notre éducation . . .

(suite de la page 4)

est-ce que je continue des explications sur d'autres sujets pendant cette demi-heure?

On fait remarquer que si l'autobus part à 3h 30, on doit donner la leçon de religion à 3h. Notre programme est tellement chargé qu'il est difficile de laisser aux enfants l'impression que la terre tomberait si on ne faisat pas de catéchisme. . . .Toutefois, il faut que nos élèves sentent que nous tenons à la leçon de catéchisme PLUS qu'à n'importe quelle autre leçon.

4.—Quelle est la relation entre la connaissance religieuse de mes élèves et la pratique?

La conscience des professeurs est-elle engagé dans le fait que les élèves ne pratiquent pas les enseignement reçus? Réponse: Nous devons faire tout notre possible, c'est tout. Cependant, nous sommes engagés en conscience de trouver d'autres moyens. . .et de prier.

Pour bien enseigner la religion, il faut savoir quel est le sens de la vie, quelle **est la** destinée de nos élèves. . . puis nous y adapter. Si notre enseignement ne prend pas, c'est qu'il n'entre pas comme le levain dans la pâte. Etudions le GUIDE METHODOLOGIQUE qui donne d'utiles suggestions pour connaître nos élèves, leur nature, leur tempérament.

Quant au problème de temps, enseignons d'abord et surtout **l'essentiel**, ne nous perdons pas en une foule de détails. Donnons un aperçu du programme aux élèves en leur faisant remarquer que telle ou telle question trouvera sa solution lors de l'étude de telle ou telle vérité. . . .ainsi une foule de questions vont se résoudre d'elles-mêmes.

5.—Nos élèves aiment-ils le français?
Pourquoi le faire aimer?
Comment le faire aimer?

Nos élèves n'aiment pas le Français comme ils de devraient. Peut-être que si nous leur apprenions à BIEN LE PARLER, ils seraient plus fiers et profiteraient mieux de leur classe de français. On est d'avis qu'il faut exagérer un peu la diction, insister sur l'accentuation correcte, les "i" et les "u" purs, c'est un moyen de cultiver la distinction dans le langage, dans toute la personne. On propose de demander que des cours de diction soient donnés au Collège St-Jean.

Pour réussir à faire aimer le français, il faut l'aimer sincèrement soi-même. Il faut connatre les raisons de notre Survivance. Il nous faut comprendre que le français est pour nous le sujet de plus important au programme.

Dieu m'a donné une âme fait sur mesure pour un corps canadien-français: individuation. Il veut que je le loue avec elle; il n'y a que cette manière qui puisse lui rendre la gloire qu'il veut de nous. Il est difficile de dire que Dieu a fait quelque chose en ne sachant pas pourquoi il le faisait ainsi. Il faut nous servir de l'âme que Dieu nous a donnée selon sa divine Volonté.

6.—Quel progrès a fait le français dans nos écoles depuis 5 ans?

On constate que l'orthographe diminue et certains pensent qu'il faut en partie attribuer cette déficience à la méthode globale en usage dans les grades primaires. On trouve que l'élève de grade VIII devrait écrire le français sans faute.

Nos GAINS: La lecture française a augmenté énormément. L'étude de notre histoire nationale a fait beaucoup de progrès. Nos cours d'été marquent un progrès considérable. On a remarqué un changement de conviction chez plusieurs professeurs; des professeurs qui autrefois sacrifiaient l'heure de français pour n'importe quel prétexte et qui maintenant y tiennent avec conviction et font de leurs élèves des apôtres de la survivance. Nous avons nos réunions régionales et nos conventions françaises. Notre programme de français, enrichi, a été approuvé officiellement.

7.—Est-il vrai que nous laissons s'émousser notre "sens français"?

Peut-être. Le pourcentage de nos écoles qui prend TOUT ce que la Loi permet est bien faible, très faible. Trop souvent on voit des professeurs qui parlent anglais entre eux pendant le temps de l'enseignement, ou qui s'adressent en anglais à des élèves canadiens-français. En certains endroits, on a eu peur de se compromettre, et la collaboration a manqué. Ou bien, on développe la psychologie de la crainte, crainte ou peur de l'inspecteur, ou de telle famille . Il n'est rien comme la crainte pour faire démissionner. Au lieu de s'entendre avec ces gens dont on a peur — s'entendre ne signifie pas ici "céder" — au lieu de faire disparaître les malentendus, on se laisse dominer par cette crainte.

A la réunion des Provinciales, plusieurs fois on a demandé si la venue de nos Communautés religieuses, en Alberta, n'avaient pas pour but la SURVIVANCE. Toujours la réponse fut affirmative. Alors, n'y aurait-il pas moyen d'organiser le personnel de nos écoles autour de quelqu'un qui comprend la Survivance? afin de ne pas mériter les reproches du bon Dieu.

8.— Quand nos élèves nous quittent, sont-ils prêts à défendre leur religion et à maintenir leurs droits de Canadiens-français?

Cette question est très importante Notre problème n'en est pas un de conservation, au sens fatigué du mot. Notre problème requiert du dynamisme. En trop d'écoles, il y en a trop peu qui voient aussi loin que Dieu l'importance du *développement* de la *personnalité* canadienne-française. Il ne suffit pas de dire: Nous ne devons pas perdre du terrain. Il est vital que nous ayons à coeur notre épanouissement. Dans notre travail d'éducation, quand nous préparons nos élèves à continuer l'oeuvre, que nous nous disposons à leur passer le flambeau, insistons sur le dynamisme.

Le Rév. Père Y. St-Arnaud, qui présida cette réunion plénière, nous dit en terminant, son admiration pour l'héroïsme de nos vaillants professeurs dans les différents secteurs de la province. Puis il nous donna comme "pensées" à méditer, après le travail constructif de cette convention française, ces deux textes:

"C'est la vérité qui vous rendra libres." "La peur tue la vérité."

'Celui qui pratique la vérité parvient à plus de lumière."

C'est en nous mettant résolûment et courageusement à la recherche de la vérité, que nous découvrirons les plus grandes joies de notre vie.

M. Paul Duteau, président de cette convention, se dit vraiment heureux de la belle coopération qui a marqué les travaux de la journée, de la fraternité qui a marqué les échanges d'idées: Nous avons sûrement fait quelque chose, dit-il, pour cimenter les relations amicales entre les petits villages et les gros villages! Il remercia tous les professeurs de s'être rendus à Saint-Paul malgré le froid; il exprima sa reconnaissance au Rév. Père Saint-Arnaud pour les explications lumineuses qu'il sut donner à nos problèmes d'éducation religieuse et française. Il offrit, au nom de tous les professeurs, de nombreux mercis à Son Excellence Mgr Maurice Baudoux qui a tenu à vivre cette journée avec nous, nous donnant ainsi une preuve nouvelle du grand intérêt qu'il porte constamment à l'oeuvre primordiale de l'éducation en son diocèse.



## "Scandale du divorce" dans New-York

Albany, N.-Y. — Une femme, membre de l'assemblée républicaine, a présenté un bill visant à mettre fin au 'scandale du divorce" dans l'Etat de New-York. Mme Janet Hill Gordon, de Norwick à déclaré que la fraude sur une grande échelle, le parjure, les ententes secrètes pour la dissolution des mariages, avaient un effet corrupteur sur l'administration de la justice. Son bill demande la création d'une commission temporaire de 23 membres qui aura la charge d'étudier l'administration du divorce, ainsi que les lois régissant les annulations et les séparations.



# Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles ........ Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

| A.M. LUNDI | MARDI | MERCREDI | JEUDI | VENDREDI | SAMEDI | DIMANCHE |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 7h.00—Nouvelles<br>7h.05—Gaietés matinales<br>7h.30—Depuis minuit<br>7h.35—Gaietés matinales | Nouvelles<br>Les Gaietés matinales<br>Ici et là, depuis minuit<br>Les Gaietés matinales | Nouvelles<br>Les Gaietés matinales<br>Ici et là, depuis minuit<br>Les Gaietés matinales | Nouvelles<br>Les Gaietés matinales<br>Ici et là, depuis minuit<br>Les Gaietés matinales | Nouvelles<br>Les Gaietés matinales<br>Ici et là, depuis minuit<br>Les Gaietés matinales | Nouvelles<br>Les Gaietés matinales<br>Ici et là, depuis minuit<br>Les Gaietés matinales | |
| 8h.00—Radio journal<br>8h.10—Intermède<br>8h.15—Recueillement<br>8h.30—Orgue enchanté<br>8h.55—Nouvelles | Radio journal<br>Intermède<br>Recueillement<br>L'orgue enchanté<br>Bulletin de nouvelles | Radio journal<br>Intermède<br>Recueillement<br>Beaux refrains<br>Bulletin de nouvelles | Radio journal<br>Intermède<br>Recueillement<br>L'orgue enchanté<br>Bulletin de nouvelles | Radio journal<br>Intermède<br>Recueillement<br>L'orgue enchanté<br>Bulletin de nouvelles | Radio journal<br>Intermède<br>Recueillement<br>Beaux refrains<br>Bulletin de nouvelles | |
| 9h.00—Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | Le Club Alouette | |
| 10h.00—<br>10h.15—<br>10h.30—Mine d'informations<br>10h.45—Historiettes | Mine d'informations<br>Historiettes | Mine d'informations<br>Historiettes | Mine d'informations<br>Historiettes | Mine d'informations<br>Historiettes | Bal Musette | Radio journal<br>L'heure du concerto |
| 11h.00—Radio-Variété<br>11h.30—Avant l'Angélus<br>11h.45—<br>12h.00—Horaire | Monde féminin<br>Radio-Variété<br>Progr. de St-Albert<br>Horaire des émissions | Heure de Falher<br>Horaire des émissions | Monde féminin<br>Radio-variété<br>Heure de Bonnyville<br>Horaire des émissions | L'heure de St-Paul<br>Horaire des émissions | Nos Ecoles au Micro<br>Avant l'Angélus<br>Horaire des émissions | Messe paroissiale<br>Réminiscence |
| P.M.<br>12h.02—Coin des affaires<br>12h.05—Quelques valses<br>12h.15—Radio journal<br>12h.25—Intermède<br>12h.30—Rapport des routes<br>12h.35—La ferme albertaine<br>12h.45—<br>12h.59— | Le Coin des affaires<br>Quelques valses<br>Radio journal<br>Intermède<br>Rapport des routes<br>Ferme Albertaine | Le Coin des affaires<br>Quelques valses<br>Radio journal<br>Intermède<br>Rapport des routes<br>Ferme Albertaine | Le Coin des affaires<br>Quelques valses<br>Radio journal<br>Intermède<br>Rapport des routes<br>Ferme Albertaine | Le Coin des affaires<br>Quelques valses<br>Radio journal<br>Intermède<br>Rapport des routes<br>Ferme Albertaine | Le coin des affaires<br>Quelques valses<br>Radio journal<br>Le rapport des routes<br>Heure de Girouxville | Radio journal<br>Collège St-Jean<br>Activités sportives<br>Signal horaire |
| 1h.00—Radio-parents<br>1h.15—<br>1h.30—Potpourri musical | Jardins plantureux<br>La météoroloie<br>Potpourri musical | Trois de Québec<br>Potpourri musical | Radio-parents<br>Potpourri musical | Potpourri musical | Heure de Girouxville<br>Opéras et opérettes | Radio-Variété<br>Nos Jeunes |
| 2h.00—Caprice des goûts<br>2h.15—<br>2h.30— | Au caprice des goûts | Au caprice des goûts | Au caprice des goûts | Au caprice des goûts | Opéra | Plus beaux refrains<br>Chev. de Colomb.<br>Concert populaire |
| 3h.00—Nouvelles<br>3h.05—4 coins de Paris<br>3h.30—<br>3h.45— | Bulletin de nouvelles<br>Aux 4 coins de Paris | Bulletin de nouvelles<br>Aux 4 coins de Paris | Bulletin de nouvelles<br>Aux 4 coins de Paris | Bulletin de nouvelles<br>Aux 4 coins de Paris<br>Aux écoliers | | Heure dominicale<br>Concert symphonique |
| 4h.00—Micro Activités<br>4h.15—Radio Sacré-Coeur<br>4h.30—A votre Santé<br>4h.45—Yvan l'Intrépide | Micro Activités<br>Radio Sacré-Coeur<br>Bonne Chanson<br>Yvan l'Intrépide | Micro Activités<br>Radio Sacré-Coeur<br>Message (Nord)<br>Yvan l'Intrépide | Micro Activités<br>Radio Sacré-Coeur<br>A votre Santé<br>Yvan l'Intrépide | Micro Activités<br>Radio Sacré-Coeur<br>Réponse à tout<br>Yvan l'Intrépide | Micro Activités<br>Piano populaire<br>Heure cath. en Cri | Concert symphonique<br>Concert symphonique |
| 5h.—Promotion com.<br>5h.15—Piano populaire<br>5h.20—<br>5h.30—Dédié aux malades<br>5h.45—Coin des petits | Heure de Morinville<br>En lisant la "Survivance" | Promotion com.<br>Piano populaire<br>Dédié aux malades<br>Coin des petits | Promotion com.<br>Piano populaire<br>Dédié aux malades<br>En lisant la "Survivance" | Promotion com.<br>Piano populaire<br>Dédié aux malades<br>Coin des petits | Le Message de l'Immaculée<br>Heure de Donnelly | Régal artistique<br>L'Orgue populaire<br>Intermède<br>Le ciel par-dessus les toits |
| SOIREE<br>6h.00—Hors d'oeuvre musical<br>6h.15—Radio journal<br>6h.25—Intermède<br>6h.30—Chronique sportive<br>6h.40—Sieste musicale<br>6h.45— | Hors d'oeuvre musical<br>Radio journal<br>Intermède<br>Chronique sportive<br>La Sieste musicale | Hors d'oeuvre musical<br>Radio journal<br>Intermède<br>Chronique sportive<br>La Sieste musicale | Hors d'oeuvre musical<br>Radio journal<br>Intermède<br>Chronique sportive<br>La sieste musicale | Hors d'oeuvre musical<br>Radio journal<br>Intermède<br>Chronique sportive<br>La Sieste musicale | Hors d'oeuvre musical<br>Radio journal<br>Intermède<br>Chronique sportive<br>A être annoncé | A la console<br>Radio journal<br>Intermède<br>Pays des Pampas<br>Commentaires heb. |
| 7h.00—Un homme et son péché<br>7h.15—Méli-mélo<br>7h.30—Sherlock Holmes<br>7h.45— | Un homme et son péché<br>Méli-mélo<br>Idées en marche | Un homme et son péché<br>Méli-mélo<br>Dans le bon vieux temps<br>Chanteur des prairies | Un homme et son péché<br>Méli-mélo<br>Croisière autour du monde | Un homme et son péché<br>Méli-mélo<br>Fred Jackson<br>Récital de violon | Méli-mélo<br>Chron. littéraire<br>Fables La Fontaine | Orch. Boston Pops<br>Orch. Boston Pops<br>Trois de Québec |
| 8h.00—Dernières nouvelles<br>8h.10—B.U.P.<br>8h.15—La Voix de l'ACFA<br>8h.30—Succès français<br>8h.45—Histoire du Canada | Dernières nouvelles<br>B.U.P.<br>Succès français<br>Les 3 Troubadours<br>Notre français | Dernières nouvelles<br>B.U.P.<br>Tour de valse<br>Me Connaissez-vous? | Dernières nouvelles<br>B.U.P.<br>Colette et Louise<br>Mlle Crévolin<br>Chronique de France | Dernières nouvelles<br>Vedette de la semaine<br>Rythmes Sud.Am.<br>Chasse à l'inconnu | Dernières nouvelles<br>B.U.P.<br>Causerie H. dom.<br>Chez Ti-Pit | Dernières nouvelles<br>Intermède<br>Sérénade<br>Piano classique<br>Avec Thérèse |
| 9h.00—Match<br>9h.15—Match<br>9h.30—Plus beaux disques | Le Film canadien<br>Musique de Chambre | Talents albertains<br>Néo-Canadiens | Ralliement du rire<br>Album des disques RCA Victor | Cavalcade du Rythme<br>Théâtre de l'Air | En Récital ce soir<br>Les Ballets | Extraits d'opéras<br>Heure du repos |
| 10h.00—Nouvelles<br>10h.10—En sourdine<br>10h.30—Touches d'ivoire<br>10h.35—<br>10h.45—Refrains étrangers | Résumé des nouvelles<br>Fantaisie à l'Orgue<br>Le succès du jour<br>Les touches d'ivoire<br>Refrains étrangers | Résumé des nouvelles<br>En sourdine<br>Les touches d'ivoire<br>Refrains étrangers | Résumé des nouvelles<br>Fantaisie à l'Orgue<br>Succès du jour<br>Les touches d'ivoire<br>Refrains étrangers | Résumé des nouvelles<br>En sourdine<br>A votre goût<br>A votre goût | Résumé des nouvelles<br>Carrousel de la danse<br>Refrains étrangers | Résumé des nouvelles<br>Refrains étrangers<br>Mosaïque dominicale<br>Mosaïque dominicale |
| 11h.00—Adagio<br>11h.55—Nouvelles<br>12h.00—Fin des émissions | Adagio<br>Bulletin des nouvelles<br>Fin des émissions | Adagio<br>Bulletin des nouvelles<br>Fin des émissions | Adagio<br>Bulletin des nouvelles<br>Fin des émissions | Adagio<br>Bulletin des nouvelles<br>Fin des émissions | Adagio<br>Bulletin des nouvelles<br>Fin des émissions | Adagio<br>Bulletin de nouvelles<br>Fin des émissions |